



# VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE



**Le Jubilé de la Miséricorde**  
**Un temps de grâce pour retourner à Dieu**

Édition en français, 77e année.  
No. 935 octobre-novembre-décembre 2015  
Date de parution: décembre 2015

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année

Publié par l'Institut Louis Even pour la Justice Sociale

### Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$  
2 ans.....10,00\$  
autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$  
2 ans.....30,00\$  
avion 1 an.....20,00\$

### Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale  
Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0  
Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601  
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: [www.versdemain.org](http://www.versdemain.org)  
e-mail: [info@versdemain.org](mailto:info@versdemain.org)

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742  
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif  
Rédacteur: Alain Pilote

Retournez toute correspondance ne pouvant être  
livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101  
rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

### Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros  
4 ans 40 euros  
Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

**France et Belgique:** Ceux qui désirent s'abonner  
ou se réabonner à la revue Vers Demain doivent  
libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint  
Michel et faire le virement en France au C.C.P.  
Nantes 4 848 09 A et donner leurs coordonnées  
par Tél/Fax au 03.88.94.32.34, ou par la poste à:  
Pèlerins de saint Michel  
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France

**Pour rejoindre Christian Burgaud,**  
notre Pèlerin de saint Michel en Europe:  
[cburgaud1959@gmail.com](mailto:cburgaud1959@gmail.com)  
47 rue des Sensives  
44340 Bouguenais, France  
Téléphone fixe: 02 40 32 06 13  
Portable: 06 81 74 36 49

**Suisse:** Libellez et adressez vos chèques à:  
Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7  
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse  
Fax Canada 450 469 2601 — Tél. 450 469 2209  
e-mail: [info@versdemain.org](mailto:info@versdemain.org)  
[th.tardif@versdemain.org](mailto:th.tardif@versdemain.org)

# VERS DEMAIN

Un journal de patriotes  
catholiques pour le  
règne de Jésus et de  
Marie dans les âmes,  
les familles, les pays

Pour la réforme économique du  
Crédit Social en accord avec la  
doctrine sociale de l'Église par  
l'action vigilante des pères de famille  
et non par les partis politiques

## Sommaire

- 3** **Soyez miséricordieux**  
*Alain Pilote*
- 6** **Ouvrez grandes les portes**  
*Mark Mallett*
- 8** **Sainte Soeur Faustine Kowalska**  
*Dom Antoine-Marie, o.s.b.*
- 14** **Qui peut garantir qu'un défunt est  
au Ciel?** *Père Henry Vargas Holguín*
- 16** **Le sacrement de la Pénitence**  
*Saint Jean-Paul II*
- 20** **La plus belle chose que Dieu ait  
faite: la famille.** *Pape François*
- 22** **Euthanasie et suicide assisté**
- 24** **Chapelet de la Miséricorde Divine**
- 26** **Réflexion sur la formation de la  
conscience.** *OCVF*
- 30** **L'éducation sexuelle, ce que  
l'Église enseigne à ce sujet**
- 32** **La démocratie économique**  
*Louis Even*
- 36** **Le but de l'économie**  
*Alain Pilote*
- 40** **En 1964, les femmes du Brésil**  
*Gilberte Côté-Mercier*
- 44** **Prions pour nos défunts.** *Th. Tardif*
- 45** **Un jeune homme va mourir...**
- 47** **Noël: L'Enfant-Dieu vient nous visiter**  
*Roger Bouchard, prêtre*
- 48** **Prière du missionnaire de la  
miséricorde.** *Sainte Faustine Kowalska*



Vers Demain est membre de l'AMéCO (Associa-  
tion des médias catholiques et œcuméniques)

## Éditorial



*Le retour de l'enfant prodigue, par Joseph Kastner, église d'Erloserkirche, Vienne*

## «Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux»

par Alain Pilote

Comme vous l'aurez remarqué, le thème de cette édition de Vers Demain porte sur l'année sainte extraordinaire proclamée par le Pape François, le «Jubilé de la Miséricorde», débutant le 8 décembre 2015, fête de l'Immaculée Conception, et se terminant le 20 novembre 2016, fête du Christ-Roi. C'est un sujet d'une si grande importance qu'il mérite un éditorial un peu plus long que d'habitude.

Pour alimenter notre méditation sur cette année de la miséricorde, il est tout naturel de recourir à la Bulle d'indiction de ce Jubilé écrite par le pape François, *Misericordiae Vultus* – le visage de la miséricorde du Père — donc Jésus Lui-même, qui, en s'incarnant dans la chair, a donné un visage humain à l'amour de la Sainte Trinité. On peut lire dans ce texte du Saint-Père:

«La miséricorde est le propre de Dieu dont la toute-puissance consiste justement à faire miséricorde». Ces paroles de saint Thomas d'Aquin montrent que la miséricorde n'est pas un signe de faiblesse, mais bien l'expression de la toute-puissance de Dieu.

«Dans les paraboles de la miséricorde, Jésus révèle la nature de Dieu comme celle d'un Père qui ne s'avoue jamais vaincu jusqu'à ce qu'il ait absous le péché et vaincu le refus, par la compassion et la miséricorde. Nous connaissons ces paraboles, trois en particulier: celle de la brebis égarée, celle de la pièce de monnaie perdue, et celle du père et des deux fils (cf. Lc 15, 1-32). Dans ces paraboles, Dieu est toujours présenté comme rempli de joie, surtout quand il pardonne. Nous y trouvons le noyau de l'Évangile et de notre foi, car la miséricorde y est présentée comme la force victorieuse de tout, qui remplit le cœur d'amour, et qui console en pardonnant.»

Dans une méditation sur la parabole de l'enfant prodigue, Mgr Christian Lépine, archevêque de Montréal, déclarait: «Dans l'ordre de l'amour, nous avons Dieu comme Père, mais tout être humain est pour nous un frère ou une soeur. Dans l'ordre de l'amour, il ne suffit pas d'être enfant de Dieu, il faut aussi être frères et soeurs les uns des autres.»

Continuons avec le texte du Pape François:

«**Nous voulons vivre cette Année Jubilaire à la lumière de la parole du Seigneur: Miséricordieux comme le Père. L'évangéliste rapporte l'enseignement du Christ qui dit: "Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux" (Lc 6, 36). C'est un programme de vie aussi exigeant que riche de joie et de paix... Miséricordieux comme le Père, c'est donc la "devise" de l'Année Sainte.**

«Ouvrons nos yeux pour voir les misères du monde, les blessures de tant de frères et soeurs privés de dignité, et sentons-nous appelés à entendre leur cri qui appelle à l'aide. Que nos mains serrent leurs mains et les attirent vers nous afin qu'ils sentent la chaleur de notre présence, de l'amitié et de la fraternité. Que leur cri devienne le nôtre et qu'ensemble, nous puissions briser la barrière d'indifférence qui règne souvent en souveraine pour cacher l'hypocrisie et l'égoïsme.»

Ces paroles du pape François nous rappellent celles de la prière du missionnaire de la miséricorde, telles que dictées par Jésus à Sainte Faustine Kowalska (voir page 48), religieuse polonaise qui fut appelée par Notre-Seigneur à être l'Apôtre de la Miséricorde divine. (Voir pages 8 à 13.) Jésus lui a dévoilé les profondeurs de Sa Miséricorde, par l'entremise d'un tableau (Jésus, j'ai confiance en Toi) et aussi du chapelet de la miséricorde. (Voir pages 24 et 25.)

### Les oeuvres de miséricorde

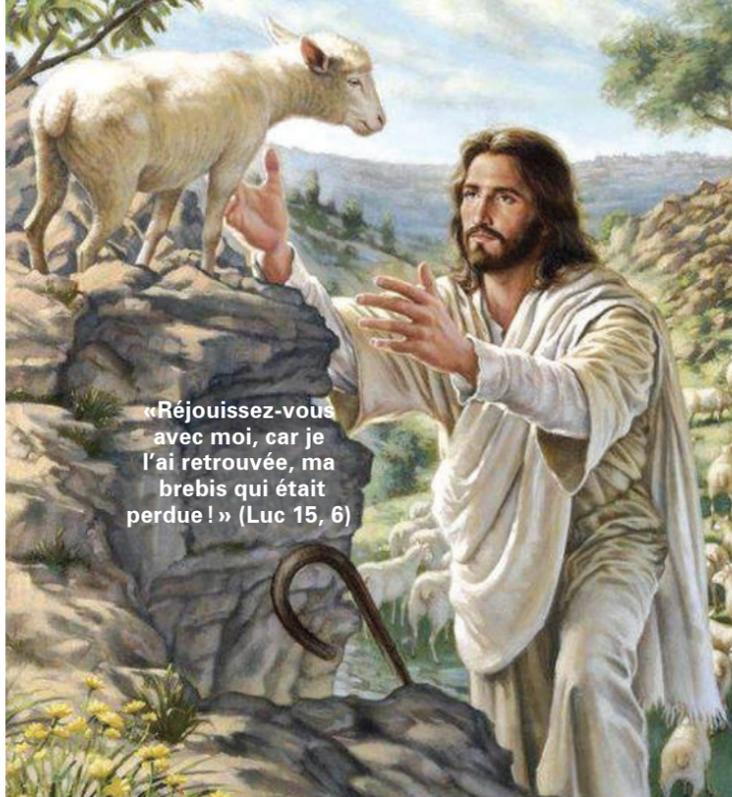
Le pape François explique ensuite ce que sont les oeuvres de miséricorde:

«J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le coeur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. La prédication de Jésus nous dresse le tableau de ces œuvres de miséricorde, pour que nous puissions comprendre si nous vivons, oui ou non, comme ses disciples.

«Redécouvrons les œuvres de miséricorde corporelles: donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts.

«Et n'oublions pas les œuvres de miséricorde spirituelles: conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

«**Nous ne pouvons pas échapper aux paroles du Seigneur et c'est sur elles que nous serons jugés: aurons-nous donné à manger à qui a faim et à boire à qui a soif? Aurons-nous accueilli l'étranger et vêtu celui qui était nu? Aurons-nous pris le temps de de-**



«Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue!» (Luc 15, 6)

meurer auprès de celui qui est malade et prisonnier? (cf. Mt 25, 31-45).

«De même, il nous sera demandé si nous avons aidé à sortir du doute qui engendre la peur, et bien souvent la solitude; si nous avons été capable de vaincre l'ignorance dans laquelle vivent des millions de personnes, surtout des enfants privés de l'aide nécessaire pour être libérés de la pauvreté, si nous nous sommes faits proches de celui qui est seul et affligé; si nous avons pardonné à celui qui nous offense, si nous avons rejeté toute forme de rancœur et de haine qui porte à la violence, si nous avons été patients à l'image de Dieu qui est si patient envers nous; si enfin, nous avons confié au Seigneur, dans la prière nos frères et soeurs.

«C'est dans chacun de ces "plus petits" que le Christ est présent. Sa chair devient de nouveau visible en tant que corps torturé, blessé, flagellé, affamé, égaré... pour être reconnu par nous, touché et assisté avec soin. N'oublions pas les paroles de Saint Jean de la Croix: "Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour".»

On vient de mentionner qu'une des œuvres de miséricorde spirituelle est d'instruire les ignorants. On fait donc œuvre de miséricorde spirituelle en lisant et en faisant lire Vers Demain, qui renseignent les gens sur la foi en Jésus, bien sûr, mais aussi sur leurs droits et devoirs et sur l'escroquerie du système financier actuel, tout en proposant une solution qui respecterait la personne humaine.

C'est l'ignorance du peuple qui fait la force des financiers; c'est pour cette raison que Louis Even fonda Vers Demain en 1939 pour faire connaître la solution du Crédit Social ou démocratie économique, «une lumière sur mon chemin», avait-il déclaré. (Voir pages 32 à 39.)

Cette année sainte est aussi, évidemment, un temps fort pour expérimenter la miséricorde de Dieu par le sacrement du pardon. Dieu est toujours prêt à nous pardonner; la seule chose qu'Il nous demande, c'est la contrition, le regret de nos péchés. (Voir pages 16 à 19.) Le pape François explique:

«Mon appel à la conversion s'adresse avec plus d'insistance à ceux qui se trouvent éloignés de la grâce de Dieu en raison de leur conduite de vie. Je pense en particulier aux hommes et aux femmes qui font partie d'une organisation criminelle quelle qu'elle soit. Pour votre bien, je vous demande de changer de vie. Je vous le demande au nom du Fils de Dieu qui, combattant le péché, n'a jamais rejeté aucun pécheur. Ne tombez pas dans le terrible piège qui consiste à croire que la vie ne dépend que de l'argent, et qu'à côté, le reste n'aurait ni valeur, ni dignité. Ce n'est qu'une illusion. Nous n'emportons pas notre argent dans l'au-delà. L'argent ne donne pas le vrai bonheur. La violence pour amasser de l'argent qui fait couler le sang ne rend ni puissant, ni immortel. Tôt ou tard, le jugement de Dieu viendra, auquel nul ne pourra échapper.

«**Voici le moment favorable pour changer de vie! Voici le temps de se laisser toucher au coeur. Face au mal commis, et même aux crimes graves, voici le moment d'écouter pleurer les innocents dépouillés de leurs biens, de leur dignité, de leur affection, de leur vie même. Rester sur le chemin du mal n'est que source d'illusion et de tristesse. La vraie vie est bien autre chose. Dieu ne se lasse pas de tendre la main. Il est toujours prêt à écouter, et moi aussi je le suis, comme mes frères évêques et prêtres. Il suffit d'accueillir l'appel à la conversion et de se soumettre à la justice, tandis que l'Église offre la miséricorde.**»

Terminons avec cette prière pour l'Année de la Miséricorde, composée par le Pape François:

**Seigneur Jésus-Christ, toi qui nous a appris à être miséricordieux comme le Père céleste,**

**et nous a dit que te voir, c'est Le voir, Montre-nous ton visage, et nous serons sauvés.**

**Ton regard rempli d'amour a libéré Zachée et Matthieu de l'esclavage de l'argent, la femme adultère et Madeleine de la quête du bonheur à travers les seules créatures; tu as fait pleurer Pierre après son reniement, et promis le paradis au larron repent.**

**Fais que chacun de nous écoute cette parole dite à la Samaritaine comme s'adressant à nous: Si tu savais le don de Dieu!**

**Tu es le visage visible du Père invisible, du Dieu qui manifesta sa toute-puissance par le pardon et la miséricorde: fais que l'Église soit, dans le monde, ton visage visible, toi son Seigneur ressuscité dans la gloire.**

**Tu as voulu que tes serviteurs soient eux aussi habillés de faiblesse pour ressentir une vraie compassion à l'égard de ceux qui sont dans l'ignorance et l'erreur: fais que quiconque s'adresse à l'un d'eux se sente attendu, aimé, et pardonné par Dieu.**

**Envoie ton Esprit et consacre-nous tous de son onction pour que le Jubilé de la Miséricorde soit une année de grâce du Seigneur, et qu'avec un enthousiasme renouvelé, ton Église annonce aux pauvres la bonne nouvelle aux prisonniers et aux opprimés la liberté, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue.**

**Nous te le demandons par Marie, Mère de la Miséricorde, à toi qui vis et règnes avec le Père et le Saint Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.**

### Le logo et la devise de l'Année Sainte

Le logo et la devise de l'Année Sainte représentent une somme théologique de la miséricorde. Tirée de Luc, cette devise propose de vivre la miséricorde à l'exemple du Père, qui demande de ne juger ni condamner, mais de pardonner. d'offrir amour et pardon sans mesure. Le logo, œuvre du Père Rupnick, exprime l'amour du Christ qui charge sur ses épaules l'homme égaré. Le dessin tend à faire comprendre que le Bon Pasteur touche en profondeur la chair de l'homme et qu'il le fait avec un tel amour qu'il lui change la vie. Il y a également un détail qui ne peut pas échapper à l'attention: Avec une miséricorde infinie, le Bon Pasteur charge sur lui l'humanité... Le Christ voit par les yeux d'Adam et celui-ci par les yeux du Christ. Chaque homme découvre ainsi dans le Christ, nouvel Adam, son humanité et le futur qui l'attend. Cette scène se situe à l'intérieur d'une mandorle (figure en forme d'ovale ou d'amande), elle aussi un symbole cher à l'iconographie ancienne appelant la présence de deux natures, la divine et l'humaine, dans le Christ. (Source: Radio Vatican)



# Ouvrez grandes les portes de la Miséricorde

Le texte suivant, tiré du blogue internet de Mark Mallett, chanteur et auteur catholique canadien, a été écrit le lendemain de l'annonce par le Pape François, le 13 mars 2015, d'une année sainte de la miséricorde:

Le Pape François a annoncé hier qu'un «Jubilé de la Miséricorde» aura lieu dans toute l'Église universelle du 8 décembre 2015 au 20 novembre 2016. Quand j'ai lu cette annonce surprise du Saint-Père, ces paroles de Jésus transcrites dans le petit journal de sainte Soeur Faustine sont venues immédiatement à mon esprit:

**«Écris: Avant de Me montrer au Jugement dernier comme Juge équitable, J'ouvre d'abord toutes grandes les portes de Ma Miséricorde. Qui ne veut passer par les portes de Ma Miséricorde, doit passer par les portes de Ma justice.»**

Peut-être n'est-il pas surprenant que le Pape François ait déclaré une telle «année sainte extraordinaire», puisqu'il avait déclaré l'année dernière (le 6 mars 2014), dans un discours aux prêtres du diocèse de Rome:

**«Nous sommes ici pour écouter la voix de l'Esprit qui parle à toute l'Église de notre temps, qui est précisément le temps de la miséricorde. Cela, j'en suis sûr. Ce n'est pas seulement le Carême; nous vivons dans un temps de miséricorde, depuis au moins trente ans, jusqu'à aujourd'hui.»**

Ces trente ans mentionnés par le pape François font possiblement référence au temps écoulé depuis que l'interdit de publication des écrits de sainte Faustine fut levé en 1978 par saint Jean-Paul II. Car, à partir de ce moment, le message de la Divine Miséricorde s'est répandu rapidement à travers le monde entier, comme s'il s'adressait spécialement aux temps actuels, ce dont le pape Benoît XVI avait fait mention après son voyage apostolique en Pologne:

**«Soeur Faustyna Kowalska reçut un message de confiance pour l'humanité, le message de la Miséricorde divine dont Jean-Paul II s'est fait l'écho et l'interprète, et qui est réellement un message central, surtout pour notre époque: la Miséricorde comme force de Dieu, comme limite divine contre le mal du monde.»** (Audience générale du mercredi 31 mai 2006.)



Sainte Faustine Kowalska

## Roi de Miséricorde

Sainte Faustine écrivait (toujours dans son «petit journal»): **«J'ai vu Notre Seigneur Jésus dans toute Sa royale Majesté, qui regardait notre terre d'un regard sévère. Pourtant à la prière de sa Mère, Il prolongea le temps de la Miséricorde.»** (PJ, 1261)

Elle le vit «comme un roi», dit-elle. Le Jubilé de la Miséricorde commence le 8 décembre de cette année, qui est la fête de l'Immaculée Conception, et se termine l'année prochaine, lors de la fête du Christ-Roi. En fait, non seulement le journal de Faustine commence en s'adressant au «Roi de Miséricorde», mais cela est précisément la façon dont Jésus a dit qu'il veut être révélé au monde:

**«Avant de venir comme un Juge équitable, Je viens d'abord comme Roi de Miséricorde.»** (PJ, 83.)

Soeur Faustine précise ce point:

**«Un jour viendra où cette œuvre tant recommandée par Dieu paraissant presque réduite à néant, resurgira soudain sous l'action de Dieu avec une grande force qui témoignera de sa vérité. Et bien qu'elle existât depuis**

**longtemps déjà, elle donnera une nouvelle splendeur à l'Église. Personne ne peut nier que Dieu est infiniment miséricordieux. Il désire que tout le monde le sache, avant qu'il ne revienne comme Juge. Il veut que les âmes Le connaissent d'abord comme Roi de Miséricorde.»** (PJ, 378.)

Le Père Seraphim Michalenko est l'un des «pères de la Miséricorde divine», qui était en partie responsable de la traduction du journal de Soeur Faustine, et qui était aussi le vice-postulateur de sa canonisation. Lors d'un voyage à une conférence où nous devons prendre la parole, il m'expliqua comment les écrits de sainte Faustine avaient été presque condamnés en raison de mauvaises traductions qui avaient été répandues sans autorisation. Sainte Faustine avait prévu tout cela. Mais elle avait également prévu que la Divine Miséricorde jouerait un rôle dans la prochaine «nouvelle splendeur» de l'Église, qui est le «triomphe du Cœur Immaculé» de Marie promis à Fatima en 1917.

## Une convergence de cent ans?

Quelque chose d'autre est arrivé en 1917: la naissance du communisme (avec la révolution bolchévique en Russie). Si Dieu a retardé un châtement du ciel pour la terre, Il a certainement permis au cours des affaires humaines de continuer sur son chemin de rébellion, tout en appelant l'humanité à revenir à Lui. En fait, dans les mois précédant l'arrivée de Lénine à Moscou pour la Révolution d'octobre 1917, Notre-Dame avait averti à Fatima que les «erreurs de la Russie» se répandraient dans le monde si l'humanité ne se convertissait pas. Et nous sommes dans cette situation aujourd'hui. Les erreurs de la Russie – athéisme, matérialisme, marxisme, socialisme, etc. — se sont propagées comme un cancer dans toutes les facettes de la société, posant les bases d'une révolution mondiale.

Certaines personnes ont été surprises d'entendre ces paroles du Pape Benoît XVI lors de son homélie pour la béatification de deux des voyants de Fatima, le 13 mai 2010: **«Puissent ces sept années qui nous séparent du centenaire des Apparitions hâter le triomphe annoncé du Cœur Immaculé de Marie à la gloire de la Très Sainte Trinité.»**

Cela nous amène en 2017, cent ans après les apparitions qui semblaient inaugurer le «temps de la miséricorde» dans lequel nous vivons maintenant.

Les mots «cent ans» nous rappellent un autre événement dans l'Église: la vision du pape Léon XIII, en 1884. Comme il le raconta lui-même, le souverain pontife avait eu une vision pendant la messe qui l'avait laissé presque sans connaissance. Selon un témoin oculaire, le Père Domenico Pechenino: Léon XIII avait vraiment vu, dans une vision, des esprits démoniaques qui se rassemblaient sur la Ville éternelle (Rome).

Le Pape Léon XIII aurait entendu Satan demander au Seigneur une centaine d'années pour mettre l'Église à l'épreuve (ce qui a amené Léon XIII à composer la prière à saint Michel Archange).

## La miséricorde arrive...

Le Jubilé de la Miséricorde nous amène en 2017, cent ans après Fatima, cinquante ans après le Concile Vatican II. Cependant, je tiens à répéter que le temps humain n'est pas le temps de Dieu. 2017 peut très bien se passer comme toute autre année normale. À cet égard, le Pape Benoît XVI expliquait au journaliste Peter Seewald (en page 217 du livre-entretien *Lumière du monde*), le sens des «sept ans nous séparant du triomphe du Cœur Immaculé de Marie», mentionné

à la fin de l'homélie pour la béatification des deux voyants de Fatima en 2010:

**«J'ai dit que le "triomphe" se rapprocherait... j'attends désormais... que le pouvoir du mal soit réfréné; que la force de Dieu se montre toujours à travers la force de la Mère et la maintienne en vie. L'Église est constamment appelée à faire ce qu'Abraham lui a demandé de faire: veiller à ce qu'il y ait suffisamment de justes pour contenir le mal et la destruction. J'ai compris que les forces du bien peuvent de nouveau grandir. Dans ce sens, les triomphes de Dieu, les triomphes de Marie, sont discrets mais réels.»**

Et cela semble être précisément le but du Jubilé de la Miséricorde qui a été annoncé: inverser la tendance du mal qui déferle sur l'humanité à une vitesse exponentielle; pour que la Divine Miséricorde, comme l'a dit le Pape Benoît XVI après son voyage en Pologne, agisse comme «une barrière divine contre le mal dans le monde.»

Le Pape François déclarait le 13 mars 2015: **«Je suis convaincu que toute l'Église, qui a tant besoin de recevoir de la miséricorde, parce que nous sommes pécheurs, pourra trouver dans ce jubilé la joie pour redécouvrir et rendre féconde la miséricorde de Dieu, avec laquelle nous sommes tous appelés à apporter le**

**réconfort à chaque homme et à chaque femme de notre temps... Confions dès à présent cette année à la Mère de la Miséricorde, afin qu'elle tourne vers nous son regard et qu'elle veille sur notre chemin...»**

Les lectures de la messe d'aujourd'hui (14 mars) ne peuvent être plus à propos:

«Venez, retournons vers le Seigneur !  
il a blessé, mais il nous guérira ;  
il a frappé, mais il nous soignera....  
Efforçons-nous de connaître le Seigneur:  
son lever est aussi sûr que l'aurore...  
son jugement jaillit comme la lumière.»  
(Première lecture, Osée 6, 1-6)

«Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,  
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.  
Lave-moi tout entier de ma faute,  
purifie-moi de mon offense.» (Psaume 50)

«Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel; mais il se frappait la poitrine, en disant: "Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis!"» (Luc 18, 9-14)

Mark Mallett

# Sainte Soeur Faustine Kowalska

## Apôtre de la Miséricorde divine

par Dom Antoine-Marie, o.s.b.

La confiance en la Miséricorde de Dieu est particulièrement nécessaire de nos jours, dans un monde qui se distingue par des réussites scientifiques et techniques, mais qui, dans le même temps, est marqué par une profonde crise morale; le Cardinal A. Rouco Varela, archevêque de Madrid, déclarait au synode des évêques d'Europe, le 8 octobre 1999: «Hors de Jésus-Christ, nous ne savons pas ce que sont réellement Dieu, la vie, la mort ou nous-mêmes. Il n'est pas étonnant qu'une culture sans Dieu finisse par devenir aussi une culture sans espérance, parce que seulement en Lui, qui est l'Amour éternel et créateur, le coeur de l'homme trouve son origine et sa fin véritable».

### Un message pour le monde

À ce monde en détresse, Jésus-Christ a voulu rappeler l'amour de son Coeur miséricordieux, par la voix d'une femme modeste, inconnue, qui accomplissait les fonctions de cuisinière, de jardinière et de portière de son couvent. Il lui adressa ces paroles à la fois étonnantes et réconfortantes: «**Je t'envoie, avec ma Miséricorde, à toute l'humanité. Je ne veux pas punir l'humanité qui souffre, mais je veux la guérir, la serrer contre mon Coeur miséricordieux... Parle au monde entier de ma Miséricorde**». Cette humble religieuse, soeur Faustine Kowalska, a été canonisée le 30 avril 2000, par le Pape Jean-Paul II.

Hélène Kowalska, troisième de dix enfants, est née le 25 août 1905, à Glogow (Pologne). Vive, prime-sautière, gaie comme un pinson, Hélène s'amuse tout comme les autres enfants du village. À sept ans, Dieu l'appelle par son nom: «Pour la première fois, écrira-t-elle plus tard, j'entendis distinctement la voix de Dieu dans mon âme, m'invitant à la vie parfaite. Cependant je ne lui fus pas toujours docile» (Petit Journal). À l'école, elle se distingue par son intelligence. Bientôt cependant, on a besoin de son aide à la maison, et,

dès neuf ans et demi, elle troque son cabas d'écolière contre une houlette de pastourelle. À 14 ans, Hélène part travailler dans une ferme du voisinage. Après une année de service dévoué, aimable et consciencieux, elle déclare à sa mère: «Maman, je dois devenir religieuse!» La réponse est un «non» catégorique. Les Kowalski ne peuvent assurer les frais de constitution d'un trousseau, nécessaire, à l'époque, pour entrer au couvent. Hélène reprend du service, dans la ville de Lodz. Lorsqu'elle atteint ses 18 ans, la jeune fille supplie à nouveau ses parents de lui permettre de réaliser sa vocation. Même refus.

«Lorsque mes parents m'eurent interdit d'entrer au couvent, écrira-t-elle, j'essayais de me distraire avec des bagatelles en faisant la sourde oreille à la voix de la grâce... j'évitais Dieu et je m'inclinai vers les créatures. Cependant, la grâce triompha. Un jour, j'étais au bal avec ma soeur. La fête battait son plein, mais mon âme souffrait d'un étrange malaise.

Lorsque je me mis à danser, tout d'un coup, j'aperçus Jésus auprès de moi.

Dépouillé, torturé, couvert de blessures... Il me dit: «**Combien de temps te souffrirai-je encore? Jusqu'à quand me feras-tu attendre?**» Aussitôt, il se fit un grand silence, je n'entendis plus la musique, et la joyeuse compagnie disparut à mes yeux. Il n'y avait que Jésus et moi. Je m'assis auprès de ma soeur, prétextant une migraine. Au bout d'un instant, en cachette, je quittai la salle et je courus à la cathédrale Saint-Stanislas Kostka. Le jour commençait à poindre et il y avait peu de monde. Sans me soucier de mon entourage, je me prosternai la face contre terre devant le Très Saint-Sacrement et je demandai ce que, maintenant, je devais faire. J'entendis ces paroles: «**Va à Varsovie, là-bas tu entreras au couvent**». Je me levai sur-le-champ... réglai comme je pus mes affaires... et, tout de suite, avec juste une robe sur mon dos et sans rien emporter, je pris le train pour Varsovie».



Sainte Faustine Kowalska (1905-1938)

Là, un peu désorientée, elle s'adresse à un prêtre qui la reconforte et la place comme servante chez une dame très pieuse, jusqu'à ce qu'elle soit reçue dans la Congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde. Cette Congrégation, fondée par Mère Thérèse Rondeau (1793-1866), une française, aide les femmes et les jeunes filles tombées dans une vie de péché à retourner sur le bon chemin, et éduque des jeunes filles qui ont besoin d'une protection spéciale pour éviter les dangers de ce monde. Dans chaque couvent, on distingue trois catégories de personnes: les directrices, les coadjutrices et les pensionnaires. Hélène est admise parmi les coadjutrices, qui s'occupent des travaux matériels de la maison.

### «Qui T'afflige ainsi?»

Heureuse d'abord, la postulante est bientôt déçue: elle est tout absorbée par les travaux manuels et n'a que peu de temps pour la prière, la méditation, le coeur à coeur avec Jésus. «Au bout de trois semaines, écrit-elle, je décidai d'entrer dans un couvent plus austère. Cette pensée s'ancra si profondément dans mon esprit qu'un beau jour je fus bien résolue à partir... Rentrée dans ma cellule, je me prosternai la face contre terre et suppliai Dieu de me montrer sa volonté... Tout d'un coup, il se fit une grande lumière. Sur le fond de mon rideau, je vis la Sainte Face exprimant une indicible douleur, couverte de plaies et avec de grosses larmes qui tombaient sur la couverture de mon lit. Bouleversée, je dis: «Mon Jésus, qui donc T'afflige ainsi?» Il me répondit: «**Toi, si tu pars: ici je t'ai appelée, ici je te prépare de grandes grâces**»... Depuis ce jour, je me sens heureuse et contente». Apaisée, Hélène s'applique à vivre son idéal d'union à Dieu, avec ses poêles et ses casseroles, en bêchant au jardin ou en vendant du pain dans le va-et-vient de la porterie.



Soeur Faustine (au centre) avec sa famille

Admise à la prise d'habit le 30 avril 1926, elle prend le nom de soeur Faustine. Mais bientôt commence pour elle une lourde épreuve: «Dès la fin de la première année de mon noviciat, une obscurité de plus en plus épaisse commença à envahir mon âme, écrit-elle. Mon esprit devint opaque, les vérités de la

foi me semblaient absurdes. Lorsqu'on me parlait de Dieu, mon coeur était comme une pierre, incapable du moindre acte d'amour! Dans la prière, je ne trouvais aucune consolation... Souvent pendant la Messe tout entière, je ne faisais que lutter contre des blasphèmes qui se pressaient sur mes lèvres... Lorsque le prêtre m'expliquait que c'étaient des épreuves et que, dans cet état, je n'offensais pas Dieu, mais qu'au contraire c'était un signe que Dieu m'aimait, je n'y trouvais aucune consolation, il me semblait que ces paroles ne me concernaient pas...

«Je me prosternais alors devant le Saint-Sacrement et je répétais ces mots: «Même si tu me tues, j'aurai confiance en Toi!» L'acuité de l'épreuve, qui durera deux ans et demi, est à la mesure de la mission qui va être confiée à soeur Faustine. Celle qui doit rappeler à un monde souvent en proie à l'angoisse, la confiance en l'infinie Miséricorde, a connu tous les degrés de la tentation du désespoir.



Le 22 février 1931, Notre-Seigneur lui apparaît, revêtu d'un grand vêtement blanc, une main levée en un geste d'absolution et l'autre posée à l'emplacement de son divin Coeur. De sa robe entrouverte sur le Coeur, sortent deux faisceaux de rayons, l'un rouge et l'autre blanc. «En silence je contemplais le Seigneur, écrit-elle, mon âme était remplie de crainte, mais aussi d'une grande joie. Au bout d'un moment, le Seigneur Jésus me dit: «**Peins une image pareille à ce modèle et signe: Jésus, j'ai confiance en Toi. Je désire que cette image soit vénérée tout d'abord dans votre chapelle, puis dans le monde entier. Je promets à ceux qui la vénéreront qu'ils ne périront pas. Je leur promets dès ce monde la victoire sur l'ennemi, mais surtout à l'heure de la mort. Je les défendrai Moi-même, comme ma gloire**»».

Soeur Faustine s'ouvre à son confesseur de cette vision. Le prêtre n'y accorde pas beaucoup d'attention. Au fil des mois, les ordres du Seigneur se précisaient et deviennent plus pressants: «**Je veux que les prêtres proclament ma très grande Miséricorde. Je veux que les pécheurs m'approchent sans crainte**»

## Les deux tableaux de Jésus Miséricordieux



En 1943, dix ans après la réalisation du premier tableau de Jésus Miséricordieux (photo de gauche) à Vilnius, en Lituanie, et cinq ans après le décès de sainte Faustine à Cracovie, en Pologne, un peintre, Adolphe Hyla s'est adressé à la Congrégation des sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde à Cracovie. Il désirait réaliser un tableau qu'il voulait offrir à la chapelle des sœurs en tant qu'ex-voto pour remercier le Seigneur d'avoir épargné sa famille durant la Seconde Guerre mondiale.

Les sœurs lui ont proposé de peindre un tableau de Jésus Miséricordieux. Elles ont présenté à l'artiste comme modèle, la reproduction du premier tableau, peint par Eugène Kazimirowski avec la collaboration de sainte Faustine. Elles lui ont montré également la description du tableau contenue dans le Petit Journal de sainte Faustine. Cependant, le peintre a réalisé



un tableau à son idée. Ce tableau a été béni en janvier 1944 et placé dans la chapelle à Cracovie où il est vénéré jusqu'à présent. (Photo de droite.)

Le premier tableau de Vilnius s'est retrouvé, après la seconde guerre mondiale (1939-1945), sur le territoire de l'URSS où des catholiques, à cause de cruelles persécutions, pendant des dizaines d'années ont été obligés de cacher leur foi. Le tableau a dû également rester caché ainsi que sa provenance extraordinaire. Il est maintenant exposé dans le maître autel du sanctuaire de la Miséricorde Divine à Vilnius, entouré d'une incessante prière des religieuses et des pèlerins. (Source: [www.faustine-message.com](http://www.faustine-message.com))

► **d'aucune sorte! Les flammes de ma Miséricorde me consomment. Aucun péché, fût-il un abîme d'abjection, n'épuise ma Miséricorde, car plus on y puise et plus elle augmente. C'est pour les pécheurs que je suis descendu sur cette terre et que j'ai versé tout mon sang. Pour châtier, j'ai toute l'éternité: maintenant, je prolonge le temps de la Miséricorde. Mon Coeur souffre, car même les âmes consacrées ignorent ma Miséricorde et me traitent avec méfiance. Combien le manque de confiance me blesse!** »

**«Vois qui tu as épousé! »**

La nouvelle des visions de soeur Faustine se répand dans son couvent, et, bien que sa vie soit exemplaire, les contradictions pleuvent. «Tout était encore supportable, écrit-elle, jusqu'au jour où le Seigneur m'ordonna de peindre cette image. À partir de ce moment, on se mit à me considérer comme une hysté-

rique et une hallucinée, et les jugements pleuvaient drus». Pendant deux ans, aucun prêtre n'ose se prononcer clairement sur ses révélations. Enfin, pendant sa retraite de profession perpétuelle, en avril 1933, le prédicateur, un homme spirituel, lui dit: «Ma Soeur, vous vous méfiez du Seigneur Jésus parce qu'Il vous traite si intimement, n'est-ce pas? Soyez bien tranquille. Jésus est votre Maître et vos rapports avec Lui ne sont ni de l'hystérie, ni des rêves, ni de l'illusion. Sachez que vous êtes dans un bon chemin. Tâchez d'être bien fidèle à tant de grâces». Aussitôt une paix surnaturelle profonde emplit l'âme de soeur Faustine et la libère de ses doutes.

Le 1er mai suivant, elle fait profession perpétuelle avec une grande ferveur. Quatre jours plus tard, elle entre à la chapelle pour une Heure Sainte. «Tout d'un coup, écrit-elle, j'ai aperçu le Seigneur, tout couvert de

plaies. Il me dit: **«Vois qui tu as épousé»**... Je contemplais ses plaies et j'étais heureuse de souffrir avec Lui. Ô mon Dieu, qu'il est doux de souffrir pour Toi, au plus profond de nos coeurs, à l'insu de tous... Merci, Jésus, pour les menues croix quotidiennes, pour les contrariétés et les peines de la vie commune, pour les fausses interprétations de mes desseins, pour les humiliations et les mauvais traitements, pour les soupçons pénibles, pour ma santé délabrée et mon extrême lassitude... Merci, Jésus, pour la souffrance de l'âme, pour les aridités, l'angoisse et l'incertitude, pour la nuit et les ténèbres intérieures, pour les tentations et les épreuves... Merci, Jésus, Toi qui as bu ce calice amer avant de me l'offrir adouci. Je ne désire que Ton bon plaisir, selon les plans de Ton éternelle Sagesse».

### Le véritable Ami

Fin mai 1933, soeur Faustine part pour Wilno. Là, elle rencontre l'abbé Michel Sopocko (qui sera lui-même béatifié en 2008) qui devient son directeur de conscience. Après bien des hésitations, celui-ci se décide à faire peindre l'image de Jésus miséricordieux, mais il veut connaître la signification des faisceaux blancs et rouges qui rayonnent du Coeur du Seigneur. Soeur Faustine interroge le divin Maître qui répond: **«Ils signifient l'eau et le sang. L'eau qui justifie les âmes, le sang qui est vie de l'âme. Ils jaillissent de mon Coeur ouvert sur la Croix. Ces rayons mettent l'âme à l'abri de la colère de mon Père»**, c'est-à-dire des peines justement méritées par nos fautes. Le



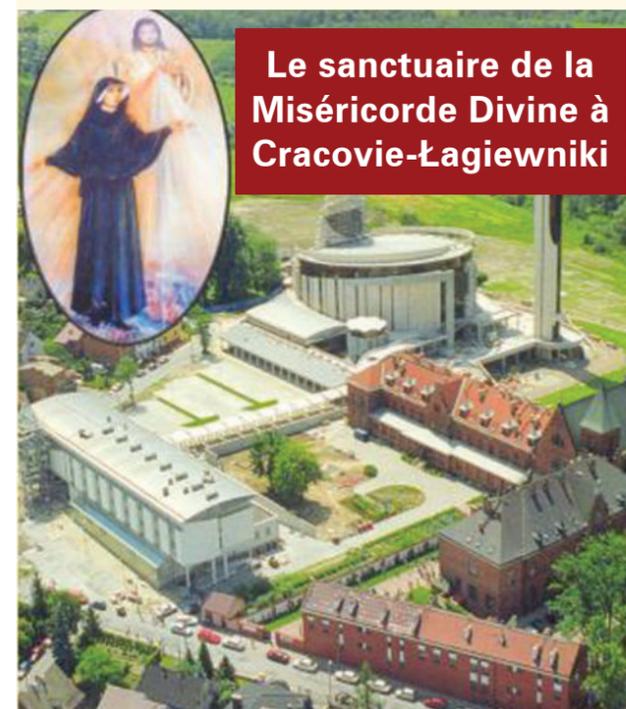
Bx Michel Sopocko  
1888-1975

dimanche de Quasimodo (Octave de Pâques) 1935, l'icône est exposée publiquement au sanctuaire de Notre-Dame d'Ostra Brama, et aussitôt, la Miséricorde divine se manifeste par de nombreuses grâces de conversions extraordinaires.

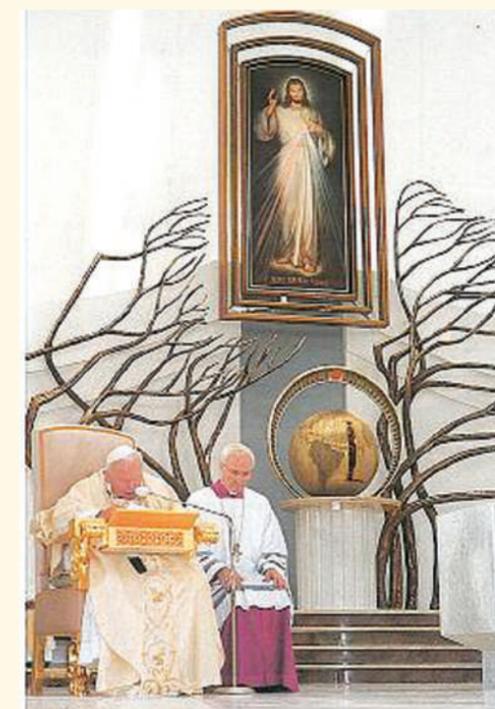
Dans son Petit Journal, soeur Faustine écrit: «La Miséricorde est le plus grand des attributs divins». L'abbé Sopocko, d'abord perplexe, retrouvera cette vérité dans les oeuvres de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin. De fait, aucun attribut de Dieu n'est souligné aussi fortement dans la Bible que la Miséricorde. Dieu n'est pas un être lointain et indifférent au destin de l'homme, mais il est l'Ami, le Sauveur, le Bon Pasteur, aux yeux de qui chaque personne est précieuse. Après la chute de l'homme par le péché originel, chute qui a eu tant de conséquences tragiques (souffrance, mort...), Dieu nous révèle pleinement sa Miséricorde dans les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Toute la vie du Christ sur la terre, ses paroles et ses actes, ses paraboles et ses miracles, sa mort sur la Croix et sa Résurrection, la fondation de son Église guidée à travers les siècles par l'Esprit-Saint, proclament au monde entier la Miséricorde de Dieu.

### Expérimenter la Miséricorde

Être miséricordieux, c'est avoir un coeur affecté de tristesse à la vue de la misère d'autrui comme s'il s'agissait de la sienne propre, et s'efforcer, autant que possible, de l'écartier ou de la soulager. Le plus grand mal qui atteigne l'homme est le péché. Dieu y porte remède par sa Miséricorde. En tant qu'offense faite à Dieu, le péché a une malice insondable dont la conséquence éternelle a été montrée à soeur Faustine. «Moi, soeur Faustine, par ordre de Dieu, j'ai pénétré



En 1996, on décida de construire un temple de 5000 places à côté du sanctuaire de Cracovie-Łagiewniki, qui contient la tombe de Sœur Faustine. Le 17 août 2002, lors de son dernier pèlerinage en Pologne, Jean-Paul II consacrait la nouvelle église et confiait solennellement le monde entier à la Miséricorde Divine: «Je le fais avec le désir que le message de l'amour miséricordieux de Dieu, proclamé ici à travers sainte Faustine, atteigne tous les habitants de la terre et remplisse leur coeur d'espérance. Que ce message se diffuse de ce lieu dans toute notre Patrie bien-aimée et dans le monde.»



► dans les abîmes de l'enfer pour en parler aux âmes et témoigner que l'enfer existe». Une autre vision met sous les yeux de soeur Faustine les péchés des hommes: «En un clin d'oeil, note-t-elle le 9 février 1937, le Seigneur m'a montré les péchés du monde, commis aujourd'hui. Je m'évanouis d'épouvante! Bien que je connaisse l'abîme de l'insondable Miséricorde, je fus tout étonnée que Dieu permette au monde d'exister! Alors Il me fit entendre que ce sont les élus qui font contrepoids».

Mais, quel que soit le nombre et la gravité des péchés, la Miséricorde de Dieu est toujours accessible ici-bas: «**Je suis Saint**, dit Jésus à soeur Faustine, **et le moindre péché me fait horreur. Mais lorsque les pécheurs se repentent, ma Miséricorde est sans limites... Les plus grands pécheurs pourraient devenir de très grands saints s'ils se fiaient à ma Miséricorde... On ne puise ma Miséricorde qu'avec la coupe de la confiance. Plus on a confiance et plus on obtient... Ce m'est une joie lorsque les pécheurs recourent à ma Miséricorde. Je les comble au-delà de leur espérance**». Le 10 octobre 1937, notre Sainte écrivait: «J'ai vu, dans une grande lumière, l'abîme de mon néant. Et je me suis blottie sur le Coeur de Jésus avec tant de confiance que même si j'avais sur la conscience tous les péchés des damnés, je ne douterais pas de la divine Miséricorde, mais je me précipiterais, avec un coeur contrit, dans l'abîme de ton amour, Seigneur Jésus! Je sais que tu ne me rejetteras pas, mais que tu me pardonnerais par ton prêtre». La Miséricorde divine se donne aux pécheurs principalement dans la confession: «Dans ce sacrement, écrit le Pape Jean-Paul II, tout homme (baptisé) peut expérimenter de manière unique la Miséricorde, c'est-à-dire l'amour qui est plus fort que le péché» (Encyclique *Dives in Misericordia*, 30 novembre 1980, n. 13).

### La seule limite

Puissant motif d'espérance, la Miséricorde divine est aussi un appel à la conversion. Sans le regret sincère des péchés et la ferme résolution de s'en corriger, la Miséricorde ne peut se répandre sur le pécheur. «Du côté de l'homme, seul peut limiter (la Miséricorde) le manque de bonne volonté, le manque de promptitude dans la conversion et la pénitence, c'est-à-dire l'obstination continuelle qui s'oppose à la grâce et à la vérité, spécialement face au témoignage de la Croix et de la Résurrection du Christ» (*Dives in Misericordia*, n. 13). Saint Alphonse de Liguori note que la Miséricorde de Dieu s'étend sur ceux qui le craignent (cf. Lc 1, 50), c'est-à-dire que «le Seigneur use de Miséricorde envers ceux qui craignent de l'offenser, mais non pas envers ceux qui comptent sur sa Miséricorde pour l'offenser davantage» (La voie du salut, 1ère partie, 8e méditation).

Si, grâce à la Passion du Christ, la Miséricorde divine apporte un remède souverain au plus grand des maux qui affectent l'homme, le péché, elle se penche aussi sur toutes les autres misères, physiques ou



*Saint Jean-Paul II au sanctuaire de la Miséricorde Divine à Cracovie le 7 juin 1997, devant la tombe de Soeur Faustine et l'image de Jésus Miséricordieux.*

morales, qui le touchent. Parfois, elle les supprime; mais plus souvent, elle se manifeste dans son aspect propre et véritable «quand elle tire le bien de toutes les formes de mal qui existent dans le monde et dans l'homme» (*Dives in Misericordia*, n. 6). Là se trouve le contenu fondamental du message messianique de Jésus-Christ dont la mission révèle le «dynamisme de l'amour qui ne se laisse pas vaincre par le mal, mais qui est vainqueur du mal par le bien (cf. Rm 12, 21)» (*ibid*, n. 6). Pour vaincre le mal, la Miséricorde de Dieu donne à tous ceux qui l'invoquent, force et patience dans l'épreuve, leur apprenant à unir leurs souffrances à celles du divin Crucifié. «Le doux visage de Jésus se présente à celui qui est affligé par une épreuve particulièrement dure, dit le Pape Jean-Paul II; sur lui arrivent ces rayons qui partent de son Coeur et illuminent,

qui réchauffent, qui indiquent le chemin et donnent espoir. Combien d'âmes a déjà consolées l'invocation: Jésus, j'ai confiance en Toi!» (Homélie de la Messe de canonisation).

La Miséricorde de Dieu suscite aussi entre les hommes un amour fraternel véritable. «Il n'est pas facile d'aimer d'un amour profond, fait d'authentique don de soi, affirme le Pape. Cet amour ne s'apprend qu'à l'école de Dieu, à la chaleur de sa charité. En fixant sur Lui notre regard, en nous mettant en parfaite harmonie avec son Coeur de Père, nous devenons capables de regarder nos frères avec des yeux nouveaux, dans une attitude de gratuité et de partage, de générosité et de pardon. Tout cela est Miséricorde» (*ibid.*). Jésus exhorte ses disciples à se mettre «à l'école de Dieu», afin d'obtenir pour eux-mêmes la Miséricorde divine: Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront Miséricorde (Mt 5, 7).

Jusqu'à la fin de sa vie, soeur Faustine a accompli des oeuvres de Miséricorde à l'égard de ses proches. Depuis 1933, elle est atteinte par la tuberculose. Ses Supérieures ne perçoivent pas tout de suite la gravité de ce mal qu'elle supporte en silence. En décembre 1936, alors que la maladie est déjà avancée, on

l'envoie en sanatorium. Elle y reste quatre mois; puis, en 1938, nouveau séjour de cinq mois. Elle prie avec ferveur pour les agonisants de son entourage dont elle obtient souvent la conversion, même dans des circonstances humainement désespérées. Elle récite à leur intention le «chapelet à la divine Miséricorde», dont la révélation lui a été faite le 14 septembre 1935. Rentrée dans son couvent en septembre 1938, soeur Faustine s'endort doucement dans le Seigneur à l'âge de 33 ans, le 5 octobre suivant.

Dans une belle prière, soeur Faustine dévoile sa manière de pratiquer la Miséricorde (*voir la prière à la fin de ce magazine, en page 48*).

Demandons à la Très Sainte Vierge, Mère de Miséricorde, et à saint Joseph, de nous apprendre à être miséricordieux comme notre Père du Ciel afin d'obtenir Sa Miséricorde et la vie éternelle.

**Dom Antoine Marie osb, abbé**

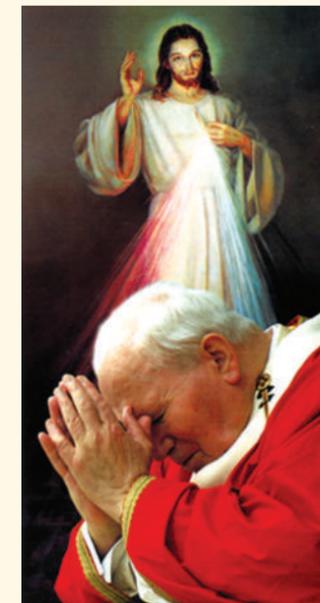
*Reproduit avec la permission de l'Abbaye Saint Joseph de Clairval, en France, qui publie chaque mois une lettre spirituelle sur la vie d'un saint. Adresse postale: Abbaye Saint-Joseph de Clairval, 21150 Flavigny sur Ozerain, France. Site internet: www.clairval.com.*

## «Jésus, j'ai confiance en Toi!»

*Voici des extraits de l'homélie de Jean-Paul II lors de la canonisation de Soeur Faustine, le 30 avril 2000:*

Jésus dit à Soeur Faustine: «L'humanité n'aura de paix que lorsqu'elle s'adressera avec confiance à la Divine Miséricorde»... Le Christ nous a enseigné que "l'homme non seulement reçoit et expérimente la miséricorde de Dieu, mais aussi qu'il est appelé à «faire miséricorde» aux autres: «Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde» (Mt 5, 7) (*Dives in misericordia*, n. 14). Il nous a ensuite indiqué les multiples voies de la miséricorde, qui ne pardonne pas seulement les péchés, mais répond également à toutes les nécessités de l'homme. Jésus s'incline sur toute forme de pauvreté humaine, matérielle et spirituelle. (...) L'amour de Dieu et l'amour des frères sont en effet indissociables, comme nous l'a rappelé la première Epître de Jean: «Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements» (5, 2).

C'est de cet amour que l'humanité d'aujourd'hui doit s'inspirer pour affronter la crise de sens, les



défis des besoins les plus divers, en particulier l'exigence de sauvegarder la dignité de chaque personne humaine. Le message de la divine miséricorde est ainsi, de façon implicite, également un message sur la valeur de chaque homme. Chaque personne est précieuse aux yeux de Dieu, le Christ a donné sa vie pour chacun, le Père fait don à tous de son Esprit et offre l'accès à son intimité.

Et toi, Faustine, don de Dieu à notre temps, don de la terre de Pologne à toute l'Eglise, obtiens-nous de percevoir la profondeur de la miséricorde divine, aide-nous à en faire l'expérience vivante et à en témoigner à nos frères. Que ton message de lumière et d'espérance se diffuse dans le monde entier, pousse les pécheurs à la conversion, dissipe les rivalités et les haines, incite les hommes et les nations à la pratique de la fraternité. Aujourd'hui, en tournant le regard avec toi vers le visage du Christ ressuscité, nous faisons nôtre ta prière d'abandon confiant et nous disons avec une ferme espérance: Jésus, j'ai confiance en Toi!

# Qui peut garantir qu'un défunt est au Ciel?

## Et qui peut attester qu'un grand pécheur est en Enfer?

par le Père Henry Vargas Holguín

«Chaque homme reçoit dans son âme immortelle sa rétribution éternelle dès sa mort en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ, soit à travers une purification, soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du ciel, soit pour se damner immédiatement pour toujours» (*Catéchisme de l'Église catholique*, 1022).

Pour des raisons évidentes, nous ne pouvons jamais affirmer avec une certitude absolue qu'une personne est en Enfer, au Ciel ou au Purgatoire.

### 1. Concernant l'Enfer

Disons pour commencer que ce n'est pas à nous de juger, encore moins de condamner personne. Nous savons seulement que l'Enfer existe, car c'est un dogme de foi; comme nous savons aussi, avec une certitude absolue, que le Ciel existe. Mais qui est en Enfer? Nous n'avons aucun indice pour commencer nos recherches ni pour le savoir, car c'est pratiquement impossible.

Impossible de citer des noms, car nous ignorons ce qu'il y a dans les cœurs, et par quels chemins l'action miséricordieuse de Dieu peut atteindre les âmes; Dieu qui, par la bouche de Jésus, a dit que ce qui l'intéresse, c'est de trouver la brebis perdue. Cependant, il y a de nombreux saints que le Christ a gratifiés d'une vision de l'Enfer, comme par exemple sainte Thérèse d'Avila: «J'ai vu des âmes qui tombaient en Enfer comme les feuilles à l'automne».

L'Église n'a jamais fait ni ne fera jamais une «canonisation» négative, garantissant qu'une personne donnée se trouve en Enfer; pas même lorsque l'Église a décrété une excommunication. Le fait qu'une personne est excommuniée ne signifie pas qu'elle soit condamnée à l'Enfer, simplement l'Église déclare que cette personne est en dehors de la communion de l'Église. Mais être en dehors de l'Église ne signifie pas nécessairement une condamnation à l'Enfer. Une personne excommuniée à un moment donné avant sa mort pourrait se repentir de ses péchés; et cela est suffisant pour qu'elle puisse être sauvée, tant

est spectaculaire et grande la Miséricorde de Dieu. Et «ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, eux aussi peuvent arriver au salut éternel (Vatican II, *Lumen Gentium*, 16)».

Nous ne pouvons être certains à 100% qu'une personne que l'on a vu mourir en état de péché est allée en Enfer. Nous ne pouvons pas l'être non plus des personnes qui, selon nos critères, en prenaient inexorablement le chemin, en général.

Et pourquoi ne peut-on pas avoir cette certitude? On sait que tous ceux qui meurent en état de péché mortel, sans se repentir, vont irrémédiablement en Enfer, mais ce n'est pas facile de savoir si quelqu'un a commis un péché grave, s'il l'a fait en pleine connaissance de cause et avec une pleine liberté, autant de conditions pour qu'il y ait péché mortel. Et même à supposer qu'il ait commis un péché mortel, en conscience et librement, on ne peut pas savoir si la grâce de Dieu ne l'a pas touché à l'heure de la mort et si, au dernier moment, son âme repentie n'est pas retournée à Dieu.

Il ressort de ce qui précède deux choses: qu'on ne peut refuser nos prières, notre aide, nos sacrifices et bonnes œuvres en général pour l'âme de quelqu'un que nous pensons être en Enfer. Et que nous ne pouvons avoir idée du nombre, de la condition ou du nom des condamnés.

### 2. Concernant le Ciel

L'unique certitude que quelqu'un est au Ciel, nous l'avons dans cinq cas:

1. Dans le cas de ceux dont, traditionnellement, l'Église a affirmé qu'ils sont au Ciel (la Vierge Marie, saint Joseph, saint Paul, etc.);
2. Dans le cas des personnes qui ont été canonisées;
3. Dans le cas des enfants morts après le baptême, même sans l'usage de la raison. Ainsi que les enfants morts avant ou après la naissance et sans le baptême traditionnel: «Quant aux enfants morts sans Baptême,

l'Église ne peut que les confier à la miséricorde de Dieu, comme elle le fait dans le rite des funérailles pour eux. En effet, la grande miséricorde de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés, et la tendresse de Jésus envers les enfants, qui lui a fait dire: 'Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas' nous permettent d'espérer qu'il y ait un chemin de Salut pour les enfants morts sans baptême» (CEC, 1261). Et ce chemin existe car: «Dieu n'a pas lié sa puissance aux sacrements au point de ne pouvoir sans eux conférer l'effet des sacrements. Dieu peut donc donner la grâce du baptême sans que le sacrement soit conféré, et cela doit être particulièrement rappelé lorsqu'il est impossible de conférer le baptême.» (Commission théologique internationale, *L'espérance du salut pour les enfants qui meurent sans baptême*, 82);

4. Ceux qui à leur mort ont bénéficié du privilège sabbatin. Qu'est-ce que le privilège sabbatin? C'est le privilège reconnu par le pape Pie XII, pour ceux qui meurent revêtus du scapulaire de la Vierge du Carmel et qui devraient expier leurs fautes au purgatoire. En vertu de ce privilège, grâce à l'intercession de la Vierge du Carmel, les dévots, toutes les conditions étant réunies, atteindront rapidement la patrie céleste ou, au plus tard, le samedi qui suivra leur mort;

5. Parfois aussi, exceptionnellement, il peut arriver, en guise de révélation et avec l'autorisation de Dieu, qu'un être cher disparu nous fasse sentir sous une forme quelconque sa présence, son intercession pour nous auprès de Dieu; puisque ceux qui sont près de Dieu ne restent pas passifs ou inactifs, mais vivants, comme Dieu est vivant. Ils contemplent sans cesse la face de Dieu, émerveillés, et intercèdent sans cesse pour ceux qui avancent sur la terre.

### 3. Concernant le Purgatoire

Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu et sont parfaitement purifiés vivent pour toujours avec le Christ. Ils sont pour toujours semblables à Dieu, parce qu'ils le voient «tel qu'il est».

**L'Église est intolérante dans son principe parce qu'elle croit. Elle est tolérante en pratique parce qu'elle aime. Les ennemis de l'Église sont tolérants dans leur principe parce qu'ils ne croient pas. Ils sont intolérants en pratique parce qu'ils n'aiment pas.**  
— P. Réginald Garrigou-Lagrange, dominicain



Mais qui meurt dans ces conditions? Ils sont peu, très peu, mais c'est possible. Comment? Moyennant une purification terrestre.

1. Les saints sont des exemples de cette possible purification dans notre vie terrestre: personne n'est parvenu à la sainteté sans une purification à travers la souffrance vécue et offerte avec foi, l'abandon absolu aux plans de Dieu, les pratiques pénitentielles, l'ascèse, la mystique, voire le martyre. Tout cela avec l'intention de «réparer» ces offenses à Dieu. Pour cela il convient que les occasions de purification soient vues non comme un châtement, mais pour ce qu'elles sont: des occasions de purification, pour raccourcir ou éviter le Purgatoire ;

2. Il s'agit de développer le plus possible les talents que Dieu nous a donnés. À sa naissance, Dieu donne à la personne des dons en puissance, des talents et qualités qu'il incombe à la personne de développer tout au long de sa vie. Si à sa mort, ces vertus ne sont développées qu'à moitié, la personne ne peut entrer ainsi dans le Ciel, alors pendant le Purgatoire, ces vertus imparfaites se perfectionnent;

3. Une autre manière d'éviter ou de diminuer le Purgatoire est le recours aux indulgences.

Autrement dit, ce qui n'est pas purifié aujourd'hui de façon consciente et active, se purifiera au Purgatoire. C'est pourquoi, en toute certitude, on peut affirmer qu'un chrétien catholique moyen qui meurt dans la grâce de Dieu ou, à défaut, qui a un moment de repentir lucide et sincère avant de mourir, est au Purgatoire.

Le Purgatoire est dogme de foi. «Nous définissons en vertu de l'autorité apostolique: que, selon la disposition générale de Dieu, les âmes de tous les saints (...) et de tous les autres fidèles morts après avoir reçu le saint baptême du Christ, et en qui il n'y aura rien à purifier lorsqu'ils mourront (...); ou s'il y a eu ou s'il y aura quelque chose à purifier, lorsque, après leur mort, elles auront été purifiées (...) avant même de reprendre leurs corps et avant même le jugement et cela depuis l'Ascension de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ au Ciel, ont été, sont et seront au ciel, au Royaume des Cieux et au paradis céleste avec le Christ, réunis dans la compagnie des saints anges. Et que depuis la Passion et la mort du Seigneur Jésus Christ, elles ont vu et voient l'essence divine d'une vision intuitive et même face à face sans la médiation d'aucune créature» (Benoît XII: *Const. Benedictus Deus*; cf. LG 49).

«Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur Salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaires pour entrer dans la joie du Ciel» (CEC 1030).

Source: <http://fr.aleteia.org/2015/10/25/qui-peut-garantir-quun-defunt-est-au-ciel/>

# Le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation

## Saint Jean-Paul II en explique l'importance vitale

En décembre 1984, le Pape Jean-Paul II publiait l'exhortation apostolique *Réconciliation et Pénitence*, faisant suite au Synode des évêques réunis à Rome en 1983 sur le thème «*La Réconciliation et la Pénitence dans la Mission de l'Église*», tous ayant constaté un abandon presque total de ce sacrement de la part des fidèles. Et pourtant, nous sommes tous pécheurs, et avons tous besoin du pardon de Dieu.

La miséricorde de Dieu dépasse infiniment tous les péchés que tous les hommes et femmes ont commis, commettent et commettront dans toute l'histoire humaine; tout comme le père dans la parabole de l'enfant prodigue (Lc 15, 1-32), Dieu est toujours prêt à nous pardonner, mais il ne peut le faire sans notre consentement, sans qu'on lui demande, sans qu'on regrette véritablement nos péchés. Et cela ne peut se faire, comme l'enseigne l'Église, que par le sacrement de la Confession, aussi appelé sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation, en confessant ses péchés à un prêtre.

Que dirait-on de l'état d'une personne qui ne s'est pas lavée depuis 40 ans, 50 ans? Elle dégagerait une odeur nauséabonde, à coup sûr. Eh bien, on peut dire la même chose du point de vue spirituel, au sujet d'une personne qui ne s'est pas confessée depuis 40 ou 50 ans: cette âme a grand besoin d'être lavée et purifiée par le sang de Jésus, dans le sacrement du pardon.

Pour cette Année sainte extraordinaire de la Miséricorde, le Pape François demande à tous de retourner à la fréquentation du sacrement de la confession, ce qui changera la face du monde. Nous citons ici des extraits de l'exhortation apostolique de saint Jean-Paul II (num.ros 28 à 31), qui nous rappelle les principaux éléments de ce sacrement:

par Jean-Paul II

Le sacrement de Pénitence traverse une crise, et le Synode en a pris acte. Il a recommandé une catéchèse approfondie, mais également une analyse non moins approfondie de caractère théologique, historique, psychologique, sociologique et juridique sur la

pénitence en général et sur le sacrement de Pénitence en particulier. Il a cherché ainsi à éclaircir les causes de la crise et à ouvrir la voie à une solution positive pour le plus grand bien de l'humanité. En même temps, du Synode lui-même l'Église a reçu une claire confirmation de sa foi en ce qui concerne le sacrement qui donne à tout chrétien et à la communauté entière des croyants la certitude du pardon grâce à la puissance du sang rédempteur du Christ.



Par l'intermédiaire du prêtre, c'est vraiment Jésus Lui-même qui pardonne nos péchés au confessionnal.

Il est bon de *renouveler et de réaffirmer cette foi* à une époque où elle pourrait s'affaiblir, perdre quelque chose de son intégrité ou entrer dans une zone d'ombre et de silence, menacée comme elle l'est par la crise déjà mentionnée en ce qu'elle a de négatif. En effet, le sacrement de la confession est en butte à de nombreuses menaces: d'un côté, l'obscurcissement de la conscience morale et religieuse, la diminution du sens du péché, la déformation de la notion de repentir, l'élan insuffisant vers une vie authentiquement chrétienne; d'un autre côté, la mentalité répandue ici ou là selon laquelle on pourrait obtenir le pardon directement de Dieu, même de façon ordinaire, sans s'approcher du sacrement de la

Réconciliation, et aussi la *routine* d'une pratique sacramentelle qui manque parfois de ferveur et de spontanéité spirituelle, cette routine étant due peut-être à une conception erronée et détournée de son vrai sens en ce qui concerne les effets du sacrement.

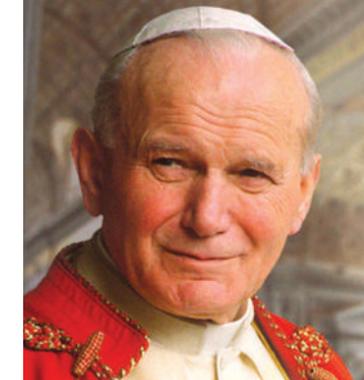
Il convient donc de rappeler les principaux aspects de ce grand sacrement.

### «Ceux à qui vous les remettez»

A la plénitude des temps, le Fils de Dieu, venant comme l'Agneau qui *enlève et porte sur lui* le péché du monde, apparaît comme celui qui possède le pouvoir aussi bien de juger que de pardonner les péchés; et il est venu non pour condamner mais pour pardonner et sauver.

Or, ce pouvoir de remettre les péchés, Jésus l'a conféré, par l'Esprit Saint, à de simples hommes, eux-mêmes sujets aux assauts du péché, à savoir à ses Apôtres: «**Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous**

**«La confession individuelle et intégrale des péchés avec absolution également individuelle constitue l'unique moyen ordinaire qui permet au fidèle, conscient de péché grave, d'être réconcilié avec Dieu et avec l'Église. – Saint Jean-Paul II**



remettez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus» (Jn 20, 22; Mt 18, 18).

C'est là une des nouveautés évangéliques les plus formidables! En conférant ce pouvoir aux Apôtres, Jésus leur donne la faculté de le transmettre, comme l'Église l'a compris dès l'aube de son existence, à leurs successeurs, investis par les Apôtres eux-mêmes de la mission et de la responsabilité de continuer leur œuvre d'annonceurs de l'Évangile et de ministres de la Rédemption du Christ.

Ici apparaît dans toute sa grandeur la figure du ministre du sacrement de Pénitence, appelé confesseur selon une coutume très ancienne.

**Comme à l'autel où il célèbre l'Eucharistie, et comme en chacun des sacrements, le prêtre, ministre de la Pénitence, agit «in persona Christi». Le Christ, qui est rendu présent par le prêtre et qui accomplit par lui le mystère de la rémission des péchés, apparaît bien comme frère de l'homme, pontife miséricordieux, fidèle et compatissant, pasteur toujours à la recherche de la brebis perdue, médecin qui guérit et reconforte, maître unique qui enseigne la vérité et montre les chemins de Dieu, juge des vivants et des morts, qui juge selon la vérité et non d'après les apparences. (...)**

Je ne puis manquer d'évoquer, avec une respectueuse admiration, les figures de certains apôtres extraordinaires du confessionnal, tels que saint Jean Népomucène, saint Jean-Marie Vianney, saint Joseph Cafasso et saint Léopold de Castelnuovo, pour ne parler que des plus connus, inscrits par l'Église au nombre des saints. Mais je désire rendre hommage également à l'innombrable foule de saints confesseurs, presque toujours anonymes, auxquels est dû le salut de tant d'âmes qu'ils ont aidées à se convertir, à lutter contre le péché et les tentations, à progresser spirituellement et, en définitive, à se sanctifier.

Je n'hésite pas à dire que les grands saints canonisés sont généralement eux aussi issus de cette pratique de la confession, et, avec eux, le patrimoine spirituel de l'Église et l'épanouissement d'une civilisation imprégnée d'esprit chrétien. Honneur soit donc rendu à cette cohorte silencieuse de nos confrères qui ont bien servi et servent chaque jour la cause de la réconciliation par le ministère de la Pénitence sacramentelle!

### Le sacrement du Pardon

La révélation de la valeur de ce ministère, et du pouvoir de remettre les péchés conféré aux Apôtres et à leurs successeurs par le Christ, a fait se développer dans l'Église la conscience du *signe du pardon* donné par le sacrement de Pénitence. Il s'agit de la certitude que le Seigneur Jésus lui-même a institué et confié à l'Église – comme don de sa bienveillance et de son «amour pour les hommes» à proposer à tous – un sacrement spécial pour la rémission des péchés commis après le baptême.

On doit réaffirmer comme une *donnée essentielle de la foi* sur la valeur et le but de la Pénitence, que notre Sauveur Jésus Christ institua dans son Église le sacrement de Pénitence, afin que les fidèles tombés dans le péché après leur baptême puissent recevoir la grâce et se réconcilier avec Dieu.

### Quelques convictions fondamentales

Les vérités susdites, rappelées avec force et clarté par le Synode et incluses dans les *Propositions*, peuvent se synthétiser dans les convictions de foi suivantes, auxquelles se rattachent toutes les autres affirmations de la doctrine catholique sur le sacrement de Pénitence.

**I. La première conviction est que, pour un chrétien, le sacrement de Pénitence est la voie ordinaire pour obtenir le pardon et la rémission des péchés graves commis après le baptême.** Assurément, le Sauveur et son œuvre salvifique ne sont pas liés à quelque signe sacramentel au point de ne pouvoir, en n'importe quel moment et domaine de l'histoire du salut, agir en dehors et au-dessus des sacrements.

Mais à l'école de la foi, nous apprenons que le même Sauveur a voulu et disposé que les humbles et précieux sacrements de la foi soient ordinairement les moyens efficaces par lesquels passe et agit sa puissance rédemptrice. Il serait donc insensé et pas seulement présomptueux de vouloir laisser arbitrairement de côté des instruments de grâce et de salut que le Seigneur a institués et, en l'occurrence, de prétendre recevoir le pardon sans recourir au sacrement institué par le Christ précisément en vue du pardon.

**II. La seconde conviction concerne la fonction du sacrement de Pénitence pour celui qui y recourt.** Selon la conception la plus ancienne de la Tradition, ce sacrement est une sorte *d'action judiciaire*; mais

► celle-ci se déroule auprès d'un tribunal de miséricorde, plus que d'étriquette et rigoureuse justice, ce tribunal n'étant donc comparable aux tribunaux humains que par analogie, en ce sens que le pécheur y dévoile ses péchés et sa situation de créature sujette au péché; et ce pécheur s'engage à renoncer au péché et à le combattre, il accepte la peine (*pénitence sacramentelle*) que le confesseur lui impose et il reçoit l'absolution de ses fautes.

Mais, en réfléchissant sur la fonction de ce sacrement, la conscience de l'Eglise y voit, en plus du caractère judiciaire dans le sens déjà évoqué, un aspect *thérapeutique* ou *médicinal*. Et ceci se rattache au fait de la présentation du Christ comme médecin (Lc 5, 31-32), fréquente dans l'Évangile, son œuvre rédemptrice étant d'ailleurs souvent appelée, depuis l'antiquité chrétienne, «remède de salut». (...)

Tribunal de miséricorde ou lieu de guérison spirituelle, sous les deux aspects en même temps, le sacrement exige une connaissance de la vie intime du pécheur, pour pouvoir le juger et l'absoudre, pour le soigner et le guérir. C'est justement pour cela que le sacrement implique, de la part du pénitent, **l'accusation sincère et complète des péchés**, motivée non seulement par des fins ascétiques (celles de l'humilité et de la mortification), mais par la nature même du sacrement.

**III. La troisième conviction que je tiens à faire ressortir concerne les réalités ou les éléments qui composent le signe sacramentel du pardon et de la réconciliation.** Quelques-unes de ces réalités sont des *actes du pénitent*, d'importance diverse, chacun étant toutefois indispensable ou bien à la validité, ou bien à l'intégrité, ou bien à la fécondité du signe.



En novembre 2015, le diocèse de Lafayette, en Louisiane, a dévoilé quelque chose d'unique dans le cadre de l'Année sainte de la Miséricorde: une ambulance, récemment donnée au diocèse, a été convertie en confessionnal mobile, pour rendre le sacrement plus accessible à ceux qui ne vont pas à l'église. On y retrouve aussi des chapelets et de l'eau bénite. Une ambulance pour prendre soin du corps, c'est bien, mais pour le soin des âmes, il fallait y penser; et c'est maintenant chose faite!

Une condition indispensable est, avant tout, la rectitude et la limpidité de la **conscience du pénitent**. On ne s'achemine pas vers une véritable pénitence tant qu'on ne se rend pas compte que le péché est contraire à la norme éthique inscrite au plus intime de l'être, tant qu'on n'avoue pas avoir fait l'expérience personnelle et coupable d'une telle opposition, tant qu'on ne dit pas seulement «c'est un péché», mais «j'ai péché», tant qu'on n'admet pas que le péché a introduit dans la conscience une rupture qui envahit tout l'être et le sépare de Dieu et du prochain.

Le signe sacramentel de cette transparence de la conscience est l'acte traditionnellement appelé **examen de conscience**, acte qui doit toujours être, non point une introspection psychologique angoissée, mais la confrontation sincère et sereine avec la loi morale intérieure, avec les normes évangéliques proposées par l'Eglise, avec le Christ Jésus lui-même, notre Maître et notre modèle de vie, et avec le Père céleste, qui nous appelle au bien et à la perfection.

### La contrition

**Mais l'acte essentiel de la Pénitence, de la part du pénitent, est la contrition**, à savoir un rejet net et ferme du péché commis, en même temps que la résolution de ne plus le commettre à cause de l'amour que l'on a pour Dieu et qui renaît avec le repentir. Ainsi comprise, la contrition est donc le principe et l'âme de la *conversion*, de cette *metánoia* évangélique qui ramène l'homme à Dieu, à la manière du fils prodigue revenant vers son père, et qui a dans le sacrement de Pénitence son signe visible, où l'attrition trouve son accomplissement. C'est pourquoi, «de cette contrition du cœur dépend la vérité de la pénitence».

En renvoyant à tout ce que l'Eglise, inspirée par la Parole de Dieu, enseigne sur la *contrition*, je tiens à souligner ici un seul aspect de cette doctrine qu'il importe de mieux connaître et d'avoir présent à l'esprit. On considère souvent la *conversion* et la *contrition* sous l'aspect des exigences incontestables qu'elles comportent, et de la mortification qu'elles imposent en vue d'un changement radical de vie.

**Mais il est bon de rappeler et de souligner que contrition et conversion sont plus encore que cela: c'est s'approcher de la sainteté de Dieu, c'est retrouver sa propre vérité intérieure, troublée et même bouleversée par le péché, c'est se libérer au plus profond de soi-même, et par suite recouvrer la joie perdue, la joie d'être sauvé, que la majorité de nos contemporains ne sait plus apprécier.**

### Accusation des fautes

**On comprend donc que, dès les débuts du christianisme, en lien avec les Apôtres et avec le Christ, l'Eglise ait inclus dans le signe sacramentel de la Pénitence l'accusation des fautes. Celle-ci paraît si importante que, depuis des siècles, le nom habituellement donné au sacrement a été et est toujours celui**

**de confession.** L'accusation des péchés est avant tout exigée par la nécessité que le pécheur soit connu par celui qui exerce le *rôle de juge* dans le sacrement, car il lui revient d'évaluer aussi bien la gravité des péchés que le repentir du pénitent.

Et, exerçant également le *rôle de médecin*, il a besoin de connaître l'état du malade pour le soigner et le guérir. Mais la confession individuelle a aussi la valeur de *signe*: signe de la rencontre du pécheur avec la médiation de l'Eglise dans la personne du ministre; signe qu'il se reconnaît pécheur devant Dieu et devant l'Eglise, qu'il fait la clarté sur lui-même sous le regard de Dieu.

L'accusation des péchés ne saurait donc être réduite à une tentative quelconque d'autolibération psychologique, même si elle répond à un besoin légitime et naturel de se confier à quelqu'un, besoin inscrit dans le cœur humain. L'accusation est un geste liturgique, solennel par son aspect quelque peu dramatique, humble et sobre dans la grandeur de sa signification. C'est vraiment le geste du fils prodigue, qui revient vers son Père et qui est accueilli par lui avec un baiser de paix; c'est un geste de loyauté et de courage; c'est un geste de remise de soi-même, au-delà du péché, à la miséricorde qui pardonne.

On comprend alors pourquoi *l'accusation des fautes* doit être ordinairement individuelle et non collective, de même que le péché est un fait profondément personnel. Mais en même temps, cette accusation arrache d'une certaine façon le péché des secrètes profondeurs du cœur et donc du cercle de la pure individualité, en mettant aussi en relief son caractère social: en effet, par l'entremise du ministre de la Pénitence, c'est la Communauté ecclésiale, lésée par le péché, qui accueille de nouveau le pécheur repent et pardonné.

### L'absolution

L'autre moment essentiel du sacrement de Pénitence est, cette fois, du ressort du confesseur juge et médecin, image du Dieu-Père qui accueille et pardonne celui qui revient: c'est **l'absolution**. Les paroles qui l'expriment et les gestes qui l'accompagnent dans l'ancien et dans le nouveau *Rituel de la Pénitence* revêtent une simplicité significative dans leur grandeur. La formule sacramentelle: «Je te pardonne...», et l'imposition de la main suivie du signe de la croix tracé sur le pénitent, manifestent qu'en cet instant le pécheur contrit et converti entre en contact avec la puissance et la miséricorde de Dieu.

C'est le moment où la Trinité, en réponse au pénitent, se rend présente à lui pour effacer son péché et lui redonner son innocence; et la force salvifique de la Passion, de la Mort et de la Résurrection de Jésus est communiquée au même pénitent, en tant que «miséricorde plus forte que la faute et que l'offense», comme j'ai eu l'occasion de le préciser dans l'encyclique *Dives in misericordia*.

Dieu est toujours le principal offensé par le péché – «contre Toi seul, j'ai péché» – et Dieu seul peut pardonner. C'est pourquoi, l'absolution que le prêtre, ministre du pardon, tout en étant lui-même pécheur, accorde au pénitent, est le signe efficace de l'intervention du Père dans toute absolution et de cette «résurrection» de la «mort spirituelle» qui se renouvelle chaque fois qu'est donné le sacrement de Pénitence. Seule la foi peut assurer qu'en cet instant tout péché est remis et effacé par la mystérieuse intervention du Sauveur.

### La satisfaction

**La satisfaction est l'acte final qui couronne le signe sacramentel de la Pénitence. Dans certains pays, ce que le pénitent pardonné et absous accepte d'accomplir après avoir reçu l'absolution s'appelle précisément pénitence.**

Quel est le sens de cette *satisfaction* dont on s'acquitte, ou de cette *pénitence* que l'on accomplit? Ce n'est assurément pas le prix que l'on paye pour le péché absous et pour le pardon acquis: aucun prix humain n'est équivalent à ce qui est obtenu, fruit du sang très précieux du Christ. Les actes de la satisfaction – qui, tout en conservant un caractère de simplicité et d'humilité, devraient mieux exprimer tout ce qu'ils signifient – sont l'indice de choses importantes: ils sont le signe de *l'engagement personnel* que le chrétien a pris devant Dieu, dans le sacrement, de commencer une existence nouvelle (et c'est pourquoi ils ne devraient pas se réduire seulement à quelques formules à réciter, mais consister dans des œuvres de culte, de charité, de miséricorde, de réparation).

Ces actes de la satisfaction incluent l'idée que le pécheur pardonné est capable d'unir sa propre mortification corporelle et spirituelle, voulue ou au moins acceptée, à la Passion de Jésus qui lui a obtenu le pardon; ils rappellent que, même après l'absolution, il demeure dans le chrétien une zone d'ombre résultant des blessures du péché, de l'imperfection de l'amour qui imprègne le repentir, de l'affaiblissement des facultés spirituelles dans lesquelles agit encore ce foyer d'infection qu'est le péché, qu'il faut toujours combattre par la mortification et la pénitence. Telle est la signification de la satisfaction humble mais sincère. (...)

**Le Synode a rappelé dans l'une de ses Propositions l'enseignement inchangé que l'Eglise a puisé dans la Tradition la plus ancienne, et la loi dans laquelle elle a codifié l'ancienne pratique pénitentielle: la confession individuelle et intégrale des péchés avec absolution également individuelle constitue l'unique moyen ordinaire qui permet au fidèle, conscient de péché grave, d'être réconcilié avec Dieu et avec l'Eglise. De cette confirmation nouvelle de l'enseignement de l'Eglise il ressort clairement que tout péché grave doit être toujours avoué, avec ses circonstances déterminantes, dans une confession individuelle.**

**Saint Jean-Paul II**

# «La plus belle chose que Dieu ait faite est la famille»

## Discours du Pape à la veillée de prière avec les familles à Philadelphie

Du 19 au 28 septembre 2015, le Pape François a effectué un voyage apostolique à Cuba et aux États-Unis. Le but principal de sa visite était la 8e Rencontre mondiale des familles à Philadelphie, où le Pape a participé à une veillée de prières, le samedi soir 26 septembre, et à une messe le lendemain. Ayant laissé de côté le texte qu'il avait préparé, voici le discours que le Saint-Père a improvisé à cette veillée de prière:

Chers frères et sœurs, chères familles,

Merci à ceux qui ont donné un témoignage. Merci à ceux qui nous ont réjouis par l'art, par la beauté, qui est le chemin pour rejoindre Dieu. La beauté nous conduit à Dieu. Et un témoignage vrai nous conduit à Dieu, parce que Dieu est aussi la vérité. Il est la beauté et il est la vérité. Et un témoignage donné pour servir est bon, il nous rend bons, car Dieu est bonté. Il nous conduit à Dieu. Tout ce qui est bon, tout ce qui est vrai et tout ce qui est beau nous conduit à Dieu. Car Dieu est bon, Dieu est beau, Dieu est vérité.

Merci à vous tous. A ceux qui ont livré un message ici et merci pour votre présence, qui est aussi un témoignage. Un vrai témoignage que la vie en famille vaut la peine. Qu'une société devienne forte, croît dans la beauté et croît dans la vérité si elle s'édifie sur la base de la famille.

Un jour, un jeune m'a demandé – vous savez que les jeunes posent des questions difficiles – il m'a demandé: «Père, que faisait Dieu avant de créer le monde?». Je vous assure qu'il a été difficile pour moi de répondre. Et je lui ai dit ce que je vous dis maintenant: avant de créer le monde, Dieu aimait, parce que Dieu est amour, mais l'amour qu'il avait en lui-même était tel, cet amour entre le Père et le Fils, dans l'Esprit-Saint, était si grand, si débordant – je ne sais pas si c'est très théologique, mais vous le comprendrez – cet amour était si grand qu'il ne pouvait pas être égoïste. Il devait sortir de lui-même pour avoir quelqu'un à aimer hors de lui-même.

Et là, Dieu a créé le monde. Là, Dieu a créé cette merveille dans laquelle nous vivons. Et que, comme nous sommes un peu étourdis, nous sommes en train de la détruire. Mais la plus belle chose que Dieu ait faite – a dit la Bible – a été la famille. Il a créé l'homme

et la femme. Et il leur a tout confié. Il leur a confié le monde: «Croissez et multipliez-vous, cultivez la terre, faites-la fructifier, faites-la croître». Tout l'amour qu'il a mis dans cette Création merveilleuse, il l'a confié à une famille.

Retournons un peu en arrière. Tout l'amour que Dieu a en lui-même, toute la beauté que Dieu a en lui-même, toute la vérité que Dieu a en lui-même, il donne tout cela à la famille. Et une famille est vraiment famille lorsqu'elle est capable d'ouvrir les bras et de recevoir tout cet amour. Évidemment, le paradis terrestre n'est plus ici, il y a les problèmes de la vie, les hommes – par l'astuce du démon – ont appris à se diviser. Et tout cet amour que Dieu nous a donné, se perd presque. Et en peu de temps, le premier crime, le premier fratricide. Un frère tue son frère: la guerre. L'amour, la beauté et la vérité de Dieu, et la destruction de la guerre. Et entre ces deux positions, nous marchons aujourd'hui. Il nous revient de choisir, il nous revient de décider du chemin à suivre.

Mais, retournons en arrière. Quand l'homme et son épouse se sont trompés et se sont éloignés de Dieu, Dieu ne les pas abandonnés. Un amour si grand! Un amour si grand que Dieu a commencé à cheminer avec l'humanité, il a commencé à cheminer avec son peuple, jusqu'à ce qu'arrive le moment approprié et il lui a donné la preuve d'amour plus grande: Son Fils.

Et Son Fils, où l'a-t-il envoyé? Dans un palais, dans une ville, pour créer une entreprise? Il l'a envoyé à une famille. Dieu est entré dans le monde par une

famille. Et il a pu le faire parce que cette famille était une famille qui avait le cœur ouvert à l'amour, qui avait les portes ouvertes. Pensons à Marie, jeune fille! Elle ne pouvait le croire: «Comment cela peut-il arriver?» Et quand on le lui a expliqué, elle a obéi.

Pensons à Joseph, rêvant de former un foyer, et il se trouve devant cette surprise qu'il ne comprend pas. Il accepte, il obéit. Et dans l'obéissance par amour de cette femme, Marie, et de cet homme, Joseph, se forme une famille dans laquelle Dieu vient. Dieu frappe toujours aux portes des cœurs. Il aime à le faire. Cela lui vient du cœur. Mais savez-vous ce qu'il aime

le plus? Frapper aux portes des familles. Et trouver les familles unies, trouver les familles qui s'aiment, trouver les familles qui aident leurs enfants à grandir et les éduquent, et qui les font progresser, et qui créent une société de bonté, de vérité et de beauté.

Nous sommes à la fête des familles. La famille a droit de cité divin. Est-ce clair? Le droit de cité que possède la famille, Dieu le lui a donné pour qu'en son sein croissent toujours plus la vérité, l'amour et la beauté. Bien sûr, certains d'entre vous peuvent me dire: «Père, vous parlez ainsi parce que vous êtes célibataire». Dans la famille, il y a des difficultés. Dans les familles, nous discutons. Dans les familles, parfois il y a de la bagarre. Dans les familles, les enfants provoquent des maux de tête. Je ne parlerai pas des belles-mères. Mais dans les familles, toujours, toujours, il y a la croix. Toujours. Car, l'amour de Dieu, le Fils de Dieu nous ont ouvert aussi ce chemin. Mais dans les familles, après la croix, il y a aussi la résurrection, car le Fils de Dieu nous a ouvert ce chemin. C'est pourquoi, la famille est – excusez le mot – une usine d'espérance, d'espérance de vie et de résurrection, car Dieu a été celui qui a ouvert ce chemin. Et les enfants. Les enfants donnent du travail. En tant qu'enfants, nous donnons du travail. Parfois, à la maison, je vois certains de mes collaborateurs qui viennent au travail, les yeux cernés. Ils ont un bébé d'un mois, de deux mois. Et je leur demande: «N'as-tu pas dormi?» Et: «Non, il a pleuré toute la nuit». En famille, il y a des difficultés, mais ces difficultés se surmontent par l'amour. La haine ne surmonte aucune difficulté. La division des cœurs ne surmonte aucune difficulté. Seul l'amour est capable de surmonter la difficulté. L'amour est fête, l'amour est joie, l'amour, c'est aller de l'avant.

Et je ne veux pas continuer de parler, car cela devient trop long, mais je voudrais souligner deux petits points de la famille auxquels je voudrais que vous

*L'immense estrade préparée pour la rencontre du Pape avec les familles à Philadelphie.*



consacriez une attention spéciale. Je ne voudrais pas seulement. Nous devons y faire spécialement attention. Les enfants et les grands-parents. Les enfants et les jeunes sont l'avenir, ils constituent la force, ceux qui font progresser. C'est en eux que nous mettons notre espérance. Les grands-parents sont la mémoire de la famille. Ce sont eux qui nous ont donné la foi, nous ont transmis la foi.

Prendre soin des grands-parents et prendre soin des enfants sont preuve d'amour, je ne sais si (c'est une preuve) plus grande, mais – je dirais – plus prometteuse de la famille, car elle promet l'avenir. Un peuple qui ne sait pas prendre soin des enfants et un peuple qui ne sait pas protéger les grands-parents est un peuple sans avenir, car il n'a ni la force ni la mémoire qui font progresser. Et bon, la famille est belle, mais elle a un prix, elle comporte des problèmes. En famille, parfois, il y a des inimitiés. Le mari se querelle avec la femme, ou bien ils ne sont pas en bons termes entre eux ni les enfants avec leur père. Je vous donne un conseil: ne terminez jamais une journée sans faire la paix en famille. En famille, on ne peut terminer la journée en guerre.

Que Dieu vous bénisse! Que Dieu vous donne la force! Que Dieu vous encourage à aller de l'avant! Protégeons la famille! Défendons la famille, car là se joue notre avenir. Merci! Que Dieu vous bénisse et priez pour moi, s'il vous plaît!



# Déclaration commune sur l'euthanasie et le suicide assisté

Le 29 octobre dernier, lors d'une conférence de presse sur la Colline parlementaire à Ottawa, la Conférence des évêques catholiques du Canada et l'Alliance évangélique du Canada (AÉC) ont publié une déclaration commune sur l'euthanasie et le suicide assisté.

Celle-ci a été appuyée par plus de 30 dénominations chrétiennes, de même que par plus de 20 dirigeants juifs et musulmans à travers le Canada. À la lumière de la décision de la Cour suprême du Canada en février 2015 dans le cas *R. v. Carter* décriminalisant le suicide assisté, la Déclaration sur l'euthanasie et le suicide assisté préconise les soins palliatifs, le respect de la dignité de la personne humaine, la solidarité humaine et le soutien psychologique, spirituel et émotionnel comme l'unique réponse éthique et morale pour les soins en fin de vie.

Lors de la conférence de presse, Mgr Terrence Prendergast, archevêque d'Ottawa et représentant de la Conférence des évêques catholiques du Canada, a déclaré craindre qu'aucune loi ne soit adoptée en réaction au jugement du plus haut tribunal au pays, comme ce fut le cas pour le droit à l'avortement (voir l'encadré en page suivante):

«Notre plus grande crainte, c'est que nous aurons droit à la même situation que dans le cas de l'avortement, où il n'y a aucune réglementation, aucun contrôle, aucune balise», a affirmé Mgr Prendergast. «On verrait des adolescents décider qu'ils ne veulent plus vivre et qui demanderaient à un médecin de mettre fin à leur vie», a-t-il enchaîné lorsqu'on lui a demandé ce qui pourrait se produire en l'absence d'une loi.

Le gouvernement canadien dispose de trois options: invoquer la clause dérogatoire pour s'y soustraire, ne rien faire – ce qui rendrait légale l'aide à mourir fournie par un médecin dans les limites des paramètres établis par la cour – ou encore légiférer.

Voici le texte complet de cette déclaration des groupes religieux:

**Le suicide assisté et l'euthanasie soulèvent de profondes questions sociales, morales, légales, théologiques et philosophiques. Ce sont des enjeux qui touchent le cœur même de notre conception de ce que nous sommes, du sens de la vie et du devoir de sollicitude que nous avons les uns envers les autres.**

Le récent jugement de la Cour suprême du Canada a ramené la question au premier plan du débat public et nous oblige toutes et tous, comme citoyennes et citoyens, à réfléchir à la réponse que nous donnons, personnellement et comme société, à ceux et celles qui ont besoin de notre compassion et de notre sollicitude.

Nous soussignés, chacun et chacune sur la base des traditions et des enseignements que nous tenons pour sacrés, affirmons le caractère sacré de toute vie humaine et la dignité égale et inviolable de tous les êtres humains. Des sociétés et des cultures du monde entier partagent cette conviction depuis toujours. La dignité humaine n'est pas uniquement une croyance religieuse, bien qu'elle possède pour nous un profond sens religieux. De plus, nous soutenons que le respect de la vie humaine est le fondement et la raison de

notre compassion, de notre responsabilité et de notre engagement à prendre soin de tous les êtres humains, nos frères et sœurs qui souffrent.

Le caractère sacré de la vie humaine est un principe fondamental de la société canadienne. Ce principe a une double portée, personnelle et communautaire. Il sous-tend la reconnaissance de l'égalité de dignité de chaque individu, quelles que soient ses capacités ou ses limites, et il façonne et oriente notre vie ensemble, notamment nos systèmes de droit, de santé et d'aide sociale. Il inspire la promotion collective de la vie et la protection des personnes vulnérables.

Alors que la société canadienne continue d'affirmer l'importance de la dignité humaine, on observe une tendance inquiétante à définir celle-ci de manière subjective et émotionnelle. Pour nous, la dignité humaine désigne avant tout la valeur de la vie de la personne devant son Créateur et au sein d'un réseau de relations familiales et sociétales. Nous sommes convaincus que les seules façons d'aider les gens à vivre et à mourir dans la dignité consistent: à veiller à ce qu'ils soient entourés d'amour et de sollicitude; à leur fournir des soins holistiques qui incluent aussi bien le contrôle de la douleur qu'un soutien psychologique, spirituel et affectif; et à améliorer et à augmenter les ressources consacrées aux soins palliatifs et aux soins à domicile.

**En nous appuyant sur nos traditions et nos croyances respectives, nous insistons pour dire que**



Mgr Terrence Prendergast

toute action visant à mettre fin à une vie humaine est contraire à la morale et à l'éthique. Ensemble, nous sommes déterminés à travailler à alléger la souffrance humaine sous toutes ses formes, mais jamais en éliminant intentionnellement ceux et celles qui souffrent.

Il faut distinguer l'euthanasie et le suicide assisté du refus ou du retrait de traitements disproportionnés. Dans ce dernier cas, l'intention n'est pas de causer la mort, mais de la laisser survenir naturellement. Nous comprenons que, dans certaines circonstances, il est moralement et légalement acceptable de refuser ou d'arrêter un traitement. Le refus d'un traitement médical, notamment de soins extraordinaires, est bien différent de l'euthanasie ou du suicide assisté. L'euthanasie consiste à tuer délibérément une personne, avec ou sans son consentement, dans le but affiché de mettre un terme à ses souffrances. On parle de suicide assisté quand une personne en aide, en conseille ou en encourage une autre à se suicider. Il y a une différence fondamentale entre tuer une personne et la laisser mourir de mort naturelle.

L'euthanasie et le suicide assisté traitent la vie de personnes défavorisées, malades, handicapées ou mourantes comme si elle valait moins que celle des autres. Un tel message contredit le respect dû à l'égalité de dignité de nos sœurs et frères vulnérables.

Les systèmes de soins de santé doivent continuer de promouvoir une éthique de défense de la vie. Les professionnels de la médecine sont formés pour aider les malades à se rétablir et à rehausser leur qualité de vie. Ils ne sont pas formés pour administrer la mort et ce n'est pas ce qu'on attend d'eux. Tout changement à cet égard brouillerait radicalement les rapports entre médecins et patients. De même, tous les membres de la société sont appelés à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour protéger la vie ou la sécurité de leurs voisins. Les efforts soutenus visant à rendre facilement disponibles et à améliorer les soins palliatifs et les soins à domicile illustrent bien ce souci et cette sollicitude, si essentiels à notre société.

Santé Canada définit les soins palliatifs comme «une approche pour soigner les personnes atteintes d'une maladie qui met leur vie en danger, peu importe leur âge. Ces soins visent à assurer le confort et la dignité des personnes au seuil de la mort, tout en maximisant la qualité de vie des patients, de leur famille et de leurs proches. Les soins palliatifs correspondent aux divers aspects des soins prodigués en fin de vie: la gestion du soulagement de la douleur et des autres symptômes; l'apport d'un soutien social, psychologique, culturel, émotif, spirituel et pratique; la prestation d'une aide aux personnes soignantes; l'offre d'un soutien en période de deuil.» Le suicide assisté et l'euthanasie sont contraires aux principes et à la pratique des soins palliatifs.

**À la lumière du récent jugement de la Cour suprême du Canada, nous exhortons les législateurs et les législatrices fédéraux, provinciaux et territoriaux**

**à adopter et à défendre des lois qui rehaussent la solidarité humaine en promouvant le droit à la vie et la sécurité de toutes les personnes; à rendre accessibles dans tout le pays des soins à domicile et des soins palliatifs de qualité; à mettre en œuvre des règlements et des politiques qui assurent le respect de la liberté de conscience de tous les travailleurs et les administrateurs de la santé qui ne voudront ni ne pourront voir dans le suicide assisté ou dans l'euthanasie une solution médicale à la douleur et à la souffrance.**

La force morale de l'humanité repose sur la solidarité, la communion et la communication – en particulier avec ceux et celles qui souffrent. C'est l'attention personnelle et les soins palliatifs, et non le suicide assisté et l'euthanasie, qui respectent le mieux la valeur de la personne humaine. C'est quand nous sommes disposés à prendre soin les uns des autres dans les circonstances les plus difficiles et même au prix de lourds inconvénients que la dignité humaine et la bonté fondamentale de la société trouvent leur plus belle expression et leur meilleure protection.

Source: [www.declarationeuthanasie.ca](http://www.declarationeuthanasie.ca)

## L'avortement au Canada

L'avortement a été illégal au Canada jusqu'en 1969, lorsque le Parlement du Canada, sous le Premier ministre Pierre Elliott Trudeau (père du premier ministre actuel), a adopté le 14 mai 1969 la loi «Omnibus» qui modifiait l'article 251 du Code criminel du Canada de façon à autoriser l'avortement lorsque la santé de la femme était considérée en danger par un comité de l'avortement thérapeutique formé de trois médecins (le mot «santé» n'était ni défini ni limité).

En janvier 1988, la Cour suprême du Canada, à la suite d'une poursuite intentée par Henry Morgentaler pour contester la loi, a aboli l'article 251 du Code criminel pour des motifs de procédure. Elle a conclu que la loi n'était pas appliquée de façon égale dans l'ensemble du pays, ce qui allait à l'encontre de la garantie de sécurité de la personne prévue à l'article 7 de la Charte canadienne des droits et libertés. Cependant, dans ce jugement, la Cour n'a pas déclaré que l'avortement était un droit constitutionnel. Donc, depuis 1988, le Canada n'a eu aucune restriction à l'avortement, qui est légal pendant les neuf mois de la grossesse jusqu'à la naissance.

Actuellement, plus de 105 000 avortements par année sont pratiqués au Canada, qui est l'un des rares pays occidentaux qui n'a aucune restriction légale à l'avortement.

## **Le chapelet de la Miséricorde Divine**

Le 14 septembre 1935, Soeur Faustine entend Jésus lui dicter mot à mot le Chapelet à la Miséricorde Divine, et ajoute: «Dis toujours le chapelet que je t'ai appris. Celui qui le dit fera l'expérience de ma Miséricorde, sa vie durant, et surtout à l'heure de sa mort.» Jésus lui dira aussi: «A l'heure de la mort je défends comme ma propre gloire chaque âme qui récite ce chapelet elle-même, ou bien si d'autres le récitent près de l'agonisant l'indulgence est la même. Quand on récite ce chapelet auprès de l'agonisant, la colère divine s'apaise, la miséricorde insondable s'empare de son âme.» (P. J. 811)

### **Comment réciter ce chapelet:**

Au début: **Notre Père**  
... **Je vous salue Marie...**  
**Je crois en Dieu...**

Sur les grains du «Notre Père», on récite les paroles suivantes:

**V. Père éternel, je t'offre le Corps et le Sang, l'Âme et la Divinité de ton Fils Bien-Aimé, Notre Seigneur Jésus-Christ;**

**R. En réparation de nos péchés et de ceux du monde entier.**

Sur les grains du "Je vous salue Marie", on récite les paroles suivantes :

**V. Par sa douloureuse Passion,**

**R. Sois miséricordieux pour nous et pour le monde entier.**

Pour conclure, on dit trois fois:

**V. Dieu Saint, Dieu Fort, Dieu Éternel,**

**R. Prends pitié de nous et du monde entier.**

On peut prier ce chapelet en tous temps, mais certains temps sont privilégiés pour ce faire, comme l'Heure de la Miséricorde, la Neuvaine à la Miséricorde Divine et la Fête de la Divine Miséricorde.

L'Heure de la Miséricorde correspond à 15 heures, l'heure de la mort du Christ en croix. Jésus aurait demandé à sœur Faustine de prier tous les jours à 15h, ne serait-ce qu'un petit moment. Il n'a pas demandé de prier spécifiquement le Chapelet mais c'est une bonne occasion pour le faire.



**Jésus, j'ai confiance en Toi!**

# Parents, vos enfants seront-ils heureux?



## Réflexion sur la formation de la conscience

Le 13 octobre 2015, l'Organisme catholique pour la vie et la famille (OCVF), publiait une brochure sur le sujet très important de la formation de la conscience des enfants, en traitant cette question de façon très solide, en ayant bien soin de baser le tout sur l'enseignement de l'Église catholique romaine. Voici des extraits de cette brochure, qui peut être téléchargée en version pdf sur le site web [www.ocvf.ca](http://www.ocvf.ca), et dont on peut aussi obtenir des exemplaires au secrétariat de l'OCVF: 2500, promenade Don Reid, Ottawa, ON K1H 2J2; téléphone: (613) 241-9461, poste 161. L'OCVF est parrainé conjointement par la Conférence des évêques catholiques du Canada et le Conseil suprême des Chevaliers de Colomb. Il promeut le respect de la vie et de la dignité humaine, ainsi que le rôle essentiel de la famille.

Comment expliquer que l'être humain soit capable du meilleur et du pire? Un tour d'horizon nous révèle une réalité indéniable: au fil des jours, au fil des ans, au fil des siècles, le Bien et le Mal se livrent un grand combat. Non seulement à l'échelle planétaire, mais dans chaque cœur humain.

**Les parents chrétiens, qui se consacrent aujourd'hui à l'éducation de leurs enfants et espèrent en faire des adultes responsables et généreux, ne peuvent ignorer cette réalité. Car, en fin de compte, c'est à eux d'abord que revient la tâche primordiale de former les femmes et les hommes de demain pour qu'ils optent pour le bien, le beau, le bon et le vrai parmi la multitude des propositions qui leur seront offertes par la culture et la société. Ils savent, en outre, que le bonheur éternel de leurs enfants dépend de leurs choix de vie.**

### Qui décide du bien et du mal?

Mais comment choisir? Et quoi choisir? En nous créant libres, à son image et à sa ressemblance, Dieu a aussi inscrit au fond de notre cœur une loi – la loi naturelle – qui, si nous la respectons, nous amène à

vivre et à aimer comme Dieu et, par le fait même, à être heureux. L'Église catholique nous en parle ainsi: «Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix, qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur. (...) C'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme. La conscience est le centre le plus intime et le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre. (...) Quand il écoute la conscience morale, l'homme prudent peut entendre Dieu qui parle.» (Catéchisme de l'Église catholique, no 1776-1777.)

Dès la création du monde, les premiers humains ont eu envie de faire à leur tête et d'ignorer la voix de Dieu qui parlait à leurs consciences. En se laissant séduire par Satan, le père du mensonge, nos premiers parents décident orgueilleusement de désobéir à Dieu en mangeant du fruit de l'arbre défendu (Genèse 3, 1-6). Ils utilisent leur liberté pour aller à l'encontre de la volonté de Dieu et s'imaginent pouvoir ainsi déterminer eux-mêmes ce qui est bien et ce qui est mal. Ce fut le premier péché – le premier manque de confiance et d'amour envers Dieu. Ce jour-là le mal est entré dans le monde, avec toutes ses tristes conséquences, si visibles dans nos vies personnelles, nos familles, nos villes et notre monde.

**«Le pouvoir de décider du bien et du mal n'appartient pas à l'homme, mais à Dieu seul, rappelle l'Église catholique. Assurément, l'homme est libre du fait qu'il peut comprendre et recevoir les commandements de Dieu. Et il jouit d'une liberté très considérable (...). Mais cette liberté n'est pas illimitée (...), car elle est appelée à accepter la loi morale que Dieu donne à l'homme. (...) Dieu qui seul est bon connaît parfaitement ce qui est bon pour l'homme en vertu de son amour même, il le lui propose dans les commandements.»** (Jean-Paul II, encyclique *La splendeur de la vérité*, no 35.)

### Ma vérité, ta vérité...

**Aujourd'hui encore, dans notre culture individualiste, nombreux sont ceux qui prétendent décider du bien et du mal en définissant leur propre vérité, ainsi que leur propre loi morale basée sur leurs sentiments ou sur ce qui leur plaît. À chacun sa vérité!... «Tu crois cela? Tant mieux pour toi. Moi, je ne suis pas d'accord. Je pense que...» On croirait entendre Pilate demander à Jésus: «Qu'est-ce que la vérité?» (Jn 18, 38). Tout devient alors subjectif. Tout est perçu comme relatif... tout dépend de mon point de vue, de mon expérience, de mes préférences.**

Qu'une fausse conception de la liberté prévale ainsi autour de nous, cela saute aux yeux des disciples du Christ: «Je peux faire ce que je veux, quand je veux, où je veux, avec qui je veux, parce que je le veux! Je suis libre quand je fais ce qui me tente.» Devenu homme pour nous libérer du mal en versant tout son sang pour chaque âme humaine, Dieu lui-même nous enseigne tout autre chose: je suis véritablement libre quand je fais la volonté de Dieu. Être libre, c'est obéir à Dieu qui parle à notre conscience. Voilà qui contredit radicalement la mentalité ambiante!

Le Christ Jésus, Dieu fait homme, ne pouvait pas être plus clair: «Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre» (Jn 8, 32)... Et il ajoute: «Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie» (Jn 14, 6)... Connaître Jésus, c'est donc connaître la vérité – sur Dieu et sur l'être humain. Dire «oui» à Jésus, c'est choisir d'accorder ma volonté à la sienne. Là se trouve la liberté véritable, et elle ne se sépare pas de la vérité. Agir librement, c'est chercher toujours à ressembler davantage à Jésus.

### Une liberté menacée

**Nous baignons toutefois dans «une dictature du relativisme qui ne reconnaît rien pour certain et qui a pour but le plus élevé son propre ego et ses propres désirs». (Cardinal Joseph Ratzinger, homélie au conclave 2005.) Oser affirmer qu'il existe une vérité objective, c'est souvent s'exposer au ridicule. Oser proposer la Vérité en présentant Jésus Christ à nos contemporains revient parfois à s'exclure de la vie sociale puisqu'un laïcisme agressif cherche à cantonner les croyants dans leurs maisons et dans leurs églises. Seuls les athées et les agnostiques semblent désormais avoir droit de parole sur la place publique; on en vient même à nier la liberté de conscience en forçant, par exemple, les médecins à référer leurs patients à un collègue s'ils refusent, pour des motifs de conscience, de procéder à un avortement ou une euthanasie là où ces procédures sont légales.**

«Les personnes qui entendent suivre leur conscience et agir en conséquence doivent parfois résister, jusqu'à l'héroïsme même, aux directives de l'État, d'un tribunal ou d'un employeur qui tente de se substituer à leur conscience en les contraignant à agir contre leurs convictions en matière de foi et de mœurs. En l'occur-

rence, la liberté de conscience signifie que la personne a le droit de suivre, selon ce qu'elle comprend de son devoir, la volonté de Dieu et sa loi. (...) Ceux et celles qui refusent de se faire complices d'une loi ou d'une pratique injuste qui les obligerait à agir contre leur conscience – et qui se voient refuser le droit à l'objection de conscience ou à un accommodement respectueux – doivent être prêts à subir les conséquences qu'entraîne la fidélité au Christ. Ils méritent la solidarité efficace et le soutien de la prière de leur communauté de foi.» (Conseil permanent de la Conférence des évêques catholiques du Canada, *Lettre pastorale sur la liberté de conscience et de religion*, 2012.)

### La voix de la conscience

Lorsque règnent l'indifférence et l'ignorance religieuse, le relativisme moral, les erreurs doctrinales et la confusion, bien des consciences errent, étouffent, s'endorment ou meurent. Comment s'étonner alors de ce que l'Église, par la voix des papes qui se sont succédés depuis 40 ans, appelle tous les baptisés à relever le défi de l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui grâce à une profonde conversion missionnaire? Il s'agit de faire un effort renouvelé et sérieux pour amener nos parents, nos amis, nos collègues de travail à la rencontre du Christ et de son mode de vie révolutionnaire:

«Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés» (Jn 13, 34-35)... «Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent» (Mt 5, 44)... «Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25, 44)... «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis» (Jn 15, 13)...

Impossible d'entendre le cri de nos frères et sœurs, et les appels que Dieu nous adresse quotidiennement dans le train-train de notre vie ordinaire, sans être attentif à la voix de notre conscience. Depuis notre baptême, la vie de Dieu lui-même coule dans nos veines! En recevant le don de la foi, nous avons été invités à devenir des saints et des missionnaires de la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu pour tous et pour chacun – en l'annonçant par nos gestes, bien sûr, mais aussi par nos paroles. Sans hésiter.

### «Maman et papa, j'ai besoin de vous!»

Du haut de ses trois ans, en hochant la tête comme pour se dire à elle-même «non, non, non», la toute petite Florence trotte doucement vers l'armoire où se trouvent – ô délice! – ses biscuits préférés. Du coin de l'oeil, elle guette sa maman... Elle sait bien qu'il lui est interdit d'aller se régaler entre les repas. Déjà, sa conscience le lui rappelle.

L'éducation de la conscience commence dès les premières années de la vie. Depuis quelques décennies, regrette toutefois Mgr Tony Anatrella, le psychanalyste que nous citons dans ce texte, la peur d'interdire, le «complexe anti-autorité et antimorale» ►



***La toute petite Florence trotte doucement vers l'armoire où se trouvent – ô délice! – ses biscuits préférés. Du coin de l'oeil, elle guette sa maman... Elle sait bien qu'il lui est interdit d'aller se régaler entre les repas. Déjà, sa conscience le lui rappelle.***

► rencontré chez trop de parents les empêche de bien faire leur travail d'éducation. Ils comptent sur leurs relations affectives avec leurs enfants pour les mener dans la bonne direction. Mais cela ne suffit pas.

Pour réussir leur formation morale – celle qui leur permettra d'identifier ce qui est bien et ce qui est mal, et d'obéir à leur conscience – il faut plus que cela. Il faut fixer des limites et des exigences morales, ce qui sous-entend influencer, contrôler, et parfois contraindre l'enfant pour qu'il apprenne à se maîtriser. «Les adultes et la société doivent donc oser s'affirmer et signifier les règles à partir desquelles la vie individuelle et sociale va pouvoir s'organiser. (...) Lorsque les adultes (...) ont le sens de l'éducation, ils savent exercer leur responsabilité en nommant les limites et les règles qui rendent la vie possible. De la même façon les jeunes doivent savoir que toutes les transgressions seront sanctionnées afin de prendre conscience des valeurs et des règles qui doivent être intériorisées par chacun. (...) Il faut savoir cependant qu'une faute non sanctionnée risque de marginaliser l'individu et de minimiser chez lui le sens moral.»

Certains objecteront peut-être qu'ils ne veulent pas brimer l'enfant, question de lui permettre de s'épanouir... C'est oublier que l'épanouissement personnel «ne peut pas être une fin en soi, mais la conséquence du développement de l'intelligence, du sens moral et de sa relation aux autres».

### **Responsabilité**

Comme ils seront en relation avec les autres tout au long de leur vie, il est important d'aider nos enfants à développer un bon sens des responsabilités et une juste conception de la liberté. «Dans une pédagogie de la responsabilité, il importe de transmettre des valeurs morales qui indiquent la voie du bien et servent à éclairer la conscience sur le choix des conduites humaines. (...) Le sens des mots liberté, conscience, autonomie, responsabilité n'est pas toujours compris de la même façon. Au nom de l'individualisme actuel, toutes ces notions s'entendent comme un droit à disposer de soi-même dans tous les domaines de l'existence. (...) Il est vrai qu'il revient à chacun de faire ses choix et de les assumer, mais pas d'une façon aussi narcissique qui est le contraire de la responsabilité.

«La responsabilité authentique consiste à exercer sa raison et le jugement de sa conscience en faveur du bien, dans le respect de la loi morale, et dans la volonté d'assumer pleinement la conséquence de ses choix. La responsabilité s'évalue toujours à l'aune de la loi morale, du bien, du bon et du vrai, et non pas seulement en fonction d'intérêts individuels.»

### **Liberté**

**La formation morale éveille aussi au sens de la liberté. Guider l'enfant sur la voie d'une juste liberté, c'est parfois lui dire «non» face à un danger ou une limite à respecter: «L'enfant est rassuré par le fait de savoir qu'il y a des interdits à ne pas franchir; il peut ainsi percevoir l'espace dans lequel il est appelé à se mouvoir; il peut construire sa vie morale sur un certain nombre d'interdits fondamentaux et mieux découvrir la liberté qui lui revient.»**

Avec le temps, l'enfant intègre peu à peu les normes morales que lui inculquent ses parents (ses premiers et principaux éducateurs) et d'autres adultes. Un jour, il deviendra capable d'assumer ses propres choix libres, se sachant «responsable (...) des conséquences de ses actes et de ses comportements».

En fin de compte, le rôle éducatif et le témoignage des parents «sont importants auprès des enfants pour les guider dans l'existence et pour leur donner des modèles à imiter». D'où l'importance de donner l'exemple d'une vie cohérente pour que nos enfants voient bien que nos gestes font écho à nos paroles.

On le comprend, «c'est grâce à l'amour de leurs parents et à tous les apports des connaissances, à l'initiation à des comportements moralement bons, à la transmission des outils du savoir, à la transmission de la foi chrétienne et des valeurs morales de la vie, que les enfants pourront s'éveiller et se développer», conclut Mgr Anatrella.

Et puisque la formation de la conscience est l'affaire de toute une vie, il ne faut jamais désespérer. La conscience peut toujours être réveillée, guérie, renforcée. Il suffit de reconnaître son erreur et de demander humblement pardon en comptant sur l'infinie miséricorde de Dieu. Il n'est jamais trop tard.

### **Ces outils essentiels pour affronter la vie: les «vertus»**

Pour les parents soucieux de préparer leurs enfants à affronter la vie, un autre élément apparaît essentiel: les aider à acquérir des vertus pour s'assurer que leur croissance affective, intellectuelle, morale et spirituelle ne s'arrête jamais. En cherchant toujours à se corriger et à s'améliorer, chaque personne apprend ainsi à mobiliser les forces de sa volonté et de sa raison pour résister à ses passions désordonnées et pour devenir progressivement la personne que Dieu avait en tête au moment de l'appeler à la vie. Une fois devenu adulte, chacun et chacune saura mieux, grâce à ces vertus, affronter les défis personnels, familiaux, sociaux et professionnels qui surgiront assurément au cours de son existence.

**Mais qu'est-ce au juste qu'une vertu? Rien d'autre qu'une bonne habitude! L'habitude de choisir le bien, de poser des gestes bons, de mettre toutes ses forces à donner le meilleur de soi-même. Saint Grégoire de Nysse disait que «le but d'une vie vertueuse consiste à devenir semblable à Dieu.»**

Bien élever des enfants, c'est travailler sérieusement à leur inculquer les vertus humaines qui feront d'eux des femmes et des hommes de caractère – des enfants de Dieu dont l'esprit, la volonté et le cœur auront été forgés par les vertus théologales (la foi, l'espérance et la charité) qui les rendront capables d'agir librement comme des enfants de Dieu et «de mériter la vie éternelle». (*Catéchisme de l'Église catholique*, no 1813.)

Le Catéchisme de l'Église catholique précise qu'il existe quatre vertus qui jouent un rôle de première importance; ce sont les vertus cardinales. Toutes les autres vertus se regroupent autour d'elles (no 1805). Voici ce qu'en dit le Catéchisme :

«**La prudence** est la vertu qui dispose la raison pratique à discerner en toute circonstance notre véritable bien et à choisir les justes moyens de l'accomplir» (no 1806).

«**La justice** est la vertu morale qui consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû» (no 1807).

«**La force** est la vertu morale qui assure dans les difficultés la fermeté et la constance dans la poursuite du bien» (no 1808).

«**La tempérance** est la vertu morale qui modère l'attrait des plaisirs et procure l'équilibre dans l'usage des biens créés» (no 1809).

Ces quatre grandes vertus, comme toutes les autres, s'acquièrent par la répétition des actes qu'elles inspirent, par l'exemple des personnes qui nous entourent et grâce aux explications que les parents, par exemple, donnent à leurs enfants pour leur en faire comprendre la nécessité.

Si l'on devait résumer en quelques mots l'essentiel du travail des parents chrétiens – qui est aussi l'essen-

tiel du message que le Christ est venu nous livrer et qui se réalise peu à peu par l'acquisition des vertus – il faudrait dire qu'il s'agit d'amener leurs enfants à aimer et à servir Dieu en aimant et en servant les autres. En somme, il s'agit de donner de l'amour et de se donner par amour. Si nos enfants acquièrent cette grandeur d'âme, ils sauront se surpasser et surmonter bien des obstacles pour le bonheur des autres, leur propre bonheur et le bonheur de Dieu. En un mot, ils seront heureux!

### **Une histoire d'amour**

**À bien y penser, rien n'a plus d'importance que de mener nos enfants au ciel. Rien n'est donc plus essentiel à leur bonheur que leur rencontre avec le Christ. Pourquoi? Parce que lui seul peut répondre de façon radicale aux grands questionnements du cœur humain – à celui de tant de jeunes assoiffés d'idéal qui, souvent livrés à eux-mêmes et confrontés à des difficultés, cherchent inconsciemment un sens à leur vie.**

Alors que les ennemis du Christ s'acharnent à éloigner nos jeunes de Dieu pour contrer son plan sur l'humanité, nous avons comme parents et grands-parents la responsabilité sérieuse de former la conscience de nos enfants et petits-enfants. Sinon, qui leur dira qu'ils sont aimés à la folie par le Dieu-Père qui les a créés et qui veut partager son éternité de bonheur avec eux? Qui leur dira que Jésus, l'Amour en personne, veut leur confier une mission spécifique pour l'aider à bâtir son Royaume, ici et maintenant, et qu'il espère leur collaboration? Qui leur dira qu'ils ont une âme immortelle et qu'il leur faut parfois faire silence et entrer en eux-mêmes pour rencontrer Dieu qui leur parle au cœur?

«L'éducation de la conscience est indispensable à des êtres humains soumis à des influences négatives et tentés par le péché de préférer leur jugement propre et de récuser les enseignements autorisés», soutient l'Église. (*Catéchisme de l'Église catholique*, no 1783.) En fait, cette éducation ne consiste pas seulement à «se mettre à l'écoute d'un enseignement et d'accueillir dans l'obéissance un commandement; plus radicalement, il s'agit d'adhérer à la personne même de Jésus, de partager sa vie et sa destinée, de participer à son obéissance libre et amoureuse à la volonté du Père» (Saint Jean-Paul II, encyclique *La splendeur de la vérité*, no 19).

C'est à cette condition qu'ils feront advenir, avec l'aide de la grâce, un monde où «Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent» (Ps. 84).

**Assemblées mensuelles**  
**Maison de l'Immaculée, Rougemont**  
**27 décembre, 24 janvier 2016**  
**10 heures a.m.: Ouverture. Chapelet**  
**5.00 hres p.m. Sainte Messe**

## En 2016, cours d'éducation sexuelle obligatoire pour tous les enfants Des parents catholiques protestent contre cette loi infâme

*Voici une lettre d'un père et d'une mère de famille*

Nous sommes atterrés de voir notre gouvernement québécois implanter les cours d'éducation sexuelle «obligatoires» pour tous les enfants de la maternelle au secondaire V. Dans un journal de Québec, cette semaine, on présentait le programme prévu par le ministre Blais. Il note qu'aucune exemption de cours ne sera tolérée.

En Ontario, des parents se sont opposés à une loi semblable. Nous notons que ce sont surtout des musulmans qui protestent tandis que nos catholiques y sont en moindre nombre. Où sont tous ces chrétiens pour protester contre ces lois ignobles? Où est notre Clergé héritier de la foi vive de Mgr De Laval et des Saints Martyrs Canadiens?

Prions et surtout agissons pour sauver, malgré elles, les familles québécoises, ontariennes et même universelles.

Les termes utilisés dans le programme du ministère de l'Éducation ne seraient applicables que dans des «bordels».

Cette semaine, en faisant du rangement dans un placard, je suis tombée sur une peinture du Pape Pie X et j'eus l'impression qu'il me scrutait de son beau visage empreint de noblesse et de sainteté. Quand nous avons appris les intentions diaboliques du ministère de l'éducation pour pervertir nos tout-petits (maternelle), la conviction de confier ce problème de taille à Saint Pie X nous est venue. Saint Jean-Paul II quant à lui va s'occuper de la jeunesse qu'il aimait tant.

Le synode de la famille prend fin et je crois qu'il est essentiel et primordial de faire tout, à n'importe quel prix, pour sauver nos enfants des griffes du Malin, sinon que pouvons-nous espérer pour nos familles dans un avenir prochain?

*Jocelyne et Jean-Marie Gagnon*

## Ce que l'Église catholique enseigne à ce sujet

### *Familiaris consortio*

*Jean-Paul II, exhortation apostolique Familiaris consortio, sur les tâches de la famille chrétienne dans le monde d'aujourd'hui, 22 novembre 1981, n. 37:*

L'éducation de l'amour comme don de soi constitue encore les prémices indispensables pour les parents appelés à donner à leurs enfants une éducation sexuelle claire et délicate. Devant la culture qui «banalise» en grande partie la sexualité humaine, en l'interprétant et en la vivant de façon réductrice et appauvrie, en la reliant uniquement au corps et au plaisir égoïste, le service éducatif des parents visera fermement une culture sexuelle vraiment et pleinement axée sur la personne : la sexualité, en effet, est une richesse de la personne toute entière

– corps, sentiments et âme – et manifeste sa signification intime en la portant au don de soi dans l'amour.

L'éducation sexuelle – droit et devoir fondamentaux des parents – doit toujours se réaliser sous leur conduite attentive, tant à la maison que dans les centres d'éducation choisis et contrôlés par eux. L'Église rappelle ainsi la loi de subsidiarité, que l'école est tenue d'observer lorsqu'elle coopère à l'éducation sexuelle, en se plaçant dans l'esprit qui anime les parents.

**Dans ce contexte, il n'est absolument pas question de renoncer à l'éducation de la chasteté, vertu qui développe la maturité authentique de la person-**

**ne, en la rendant capable de respecter et de promouvoir la «signification nuptiale» du corps.** Bien plus, les parents chrétiens réserveront une attention et un soin particuliers à discerner les signes de l'appel de Dieu pour l'éducation de la virginité comme forme suprême du don de soi qui constitue le sens même de la sexualité humaine.

En raison des liens étroits qui relient la dimension sexuelle de la personne aux valeurs éthiques, le rôle de l'éducation est de conduire les enfants à la connaissance et à l'estime des normes morales comme garantie nécessaire et précieuse d'une croissance personnelle responsable dans la sexualité humaine.

**C'est pour cela que l'Église s'oppose fermement à une certaine forme d'information sexuelle ne tenant aucun compte des principes moraux et si souvent diffusée aujourd'hui, qui ne serait rien d'autre qu'une introduction à l'expérience du plaisir et pousserait le jeune, parfois même à l'âge de l'innocence, à perdre la sérénité, en ouvrant la voie au vice.**

### **Charte des Droits de la Famille**

*Charte des Droits de la Famille, 22 octobre 1983, Article 5c:* Les parents ont le droit d'obtenir que leurs enfants ne soient pas contraints de suivre des enseignements qui ne sont pas en accord avec leurs propres convictions morales et religieuses. En particulier

l'éducation sexuelle – qui est un droit fondamental des parents – doit toujours être menée sous leur conduite attentive, que ce soit au foyer ou dans les centres éducatifs choisis et contrôlés par eux.

### **Orientations éducatives sur l'amour humain**

*Orientations éducatives sur l'amour humain, Sa-crée congrégation pour l'éducation catholique, 1er novembre 1983, n. 48-49:*

L'éducation revient d'abord à la famille qui «est l'école d'humanité la plus riche». Pour assurer une éducation graduelle de la vie sexuelle, la famille est le milieu le mieux adapté. Elle possède une charge affective capable de faire accepter sans traumatisme les réalités les plus délicates et de les intégrer harmonieusement dans une personnalité équilibrée et riche.

L'affection et la confiance réciproques qui se vivent dans la famille aident au développement harmonieux de l'enfant depuis sa naissance. Pour que les liens affectifs naturels qui unissent les parents aux enfants soient pleinement positifs, les parents doivent instaurer une relation de confiance et de dialogue avec leurs enfants, adaptée à leur âge et à leur développement.

### **Vérité et signification de la sexualité humaine**

*Vérité et signification de la sexualité humaine, Conseil pontifical pour la Famille, 8 décembre 1995:*

4. Dans l'optique de la rédemption et du parcours formatif des adolescents et des jeunes, la vertu de la chasteté se développe dans le cadre de la tempérance — vertu cardinale qui, au baptême, est élevée et perfectionnée par la grâce. Elle ne doit pas être perçue comme une attitude de répression. Elle est au contraire comme l'expression pure, transparente, d'un don reçu, précieux et riche, celui de l'amour, en même temps que ce qui protège et ce qui garde ce don, en vue de l'offrande de soi qui se réalise dans la vocation spécifique de chacun. La chasteté est donc l'«énergie spirituelle sachant défendre l'amour des périls de l'égoïsme et de l'agressivité, en le conduisant vers sa pleine réalisation».

Le *Catéchisme de l'Église Catholique* décrit et, en un certain sens, définit ainsi la chasteté: «La chasteté signifie l'intégration réussie de la sexualité dans la personne et par là l'unité intérieure de l'homme dans son être corporel et spirituel».

5. L'éducation à la chasteté, dans le cadre de l'éducation des jeunes à la réalisation et au don de soi, implique la collaboration prioritaire des parents. Cette collaboration se fait indirectement au travers de la formation de l'enfant à d'autres vertus, comme la tempérance, la force, la prudence. La chasteté, en tant que vertu, ne peut exister sans une capacité de base au renoncement de soi, au sacrifice, à l'attente. (...)

Reprenant le Concile Vatican II, le *Catéchisme de l'Église Catholique* rappelle qu'«il faut instruire à temps les jeunes, et de manière appropriée, de préférence au

sein de la famille, sur la dignité de l'amour conjugal, sa fonction et son exercice».

65. Tout enfant est une personne unique et qui ne peut être répétée. Elle doit recevoir une formation adaptée. Parce que les parents connaissent, comprennent et aiment chacun de leurs enfants dans sa singularité, ils sont à la meilleure place pour décider du moment opportun de leur donner les différentes informations nécessaires, en fonction de leur niveau de croissance physique et spirituelle. Personne ne peut retirer aux parents consciencieux cette capacité de discernement.

**68. La dimension morale doit faire partie des explications données. Les parents doivent mettre en relief le fait que les chrétiens sont appelés à vivre le don de la sexualité selon le plan de Dieu qui est Amour, dans le cadre du mariage ou de la virginité consacrée ou encore du célibat. Il faut insister sur la valeur positive de la chasteté, et sur ses possibilités de générer un amour vrai vis-à-vis des personnes: ceci est l'aspect moral radical et le plus important de la chasteté. Seul celui qui sait être chaste sait aimer dans le mariage ou dans la virginité.**

126. Aucun matériel de nature érotique ne doit être présenté aux enfants ou aux jeunes à quelque âge qu'ils soient, individuellement ou en groupe. Ce principe de la décence doit sauvegarder la vertu de la chasteté chrétienne. Dans la transmission d'information sexuelle dans le contexte de l'éducation à l'amour, l'instruction devra donc toujours être «positive et prudente» et «claire et délicate». Ces quatre adjectifs, utilisés par l'Église Catholique, excluent toute forme de contenu inacceptable de l'éducation sexuelle.

135. Aujourd'hui, les parents doivent faire attention à la façon dont diverses méthodes promues par des groupes aux positions et aux intérêts contraires à la morale chrétienne peuvent transmettre à leurs enfants une éducation immorale. Il n'est pas possible ici d'indiquer toutes les méthodes inacceptables ; on se contentera de présenter certains des types les plus répandus qui menacent les droits des parents et la vie morale de leurs enfants.

136. En premier lieu, les parents doivent s'opposer à l'éducation sexuelle sécularisée et antinataliste, qui met Dieu en marge de la vie et considère la naissance d'un enfant comme une menace. Cette éducation est répandue par les grands organismes et les associations internationales qui promeuvent l'avortement, la stérilisation et la contraception. (...)

139. Un autre type d'abus se rencontre lorsque l'éducation sexuelle est donnée aux enfants en leur enseignant, y compris par méthode graphique, tous les détails intimes des rapports sexuels. (...) Les parents doivent insister sur le fait que la seule éducation vraie et sûre à donner aujourd'hui aux enfants pour prévenir cette contagion (le SIDA) est une éducation à la continence en-dehors du mariage et à la fidélité dans le mariage.

# La démocratie économique

## Un organisme économique vraiment humain

### Le socialisme, régime d'écurie

En 1934, alors qu'il était à l'emploi de J.J. Harpell à l'imprimerie de Sainte-Anne de Bellevue à l'ouest de Montréal, Louis Even et son patron firent appel de partout au Canada et aux États-Unis pour obtenir des livres expliquant la cause de la crise économique. Un de ces livres, *Du régime de dettes à la prospérité*, reprenait les propositions financières de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas. Après avoir lu ce livre, M. Even déclara: «C'est une lumière sur mon chemin, il faut que tous connaissent cette solution.» Il alla même jusqu'à quitter son emploi pour se dévouer à plein temps pour faire connaître cette solution, et fonder en 1939 le journal *Vers Demain*.

Les propositions financières de Douglas furent tout d'abord connues sous le nom de démocratie économique (d'après le titre de son premier livre, *Economic Democracy*), et connues par la suite sous le nom de crédit social. Pour éviter toute confusion, nous préférons utiliser l'expression «démocratie économique», puisque l'expression «crédit social» peut faire penser à une quelconque agence de crédit cherchant à prêter de l'argent, ou bien à d'anciens partis politiques. *Vers Demain* ne cherche pas du tout à promouvoir d'anciens ou de nouveaux partis, puisque cette réforme monétaire sera obtenue par l'éducation du peuple, et peut être appliquée par n'importe quel parti au pouvoir.

par Louis Even

Parler d'économie, c'est parler de quelque activité ayant pour but de satisfaire un besoin temporel. Cultiver la terre pour avoir du blé, des légumes, des fruits, est un acte économique. Tanner des peaux, travailler le cuir, pour en faire des chaussures contre le froid et contre les blessures de la route, sont des actes économiques. Fabriquer des outils, des machines, les perfectionner, pour produire plus ou mieux en moins de temps, sont des actes économiques.

#### Organisme

Parler d'organisme économique, c'est parler de l'ensemble des activités économiques d'une population concourant à la satisfaction des besoins temporels des hommes qui la composent. Actes multiples et répétés, comme les besoins auxquels ils doivent répondre.

Si chaque homme devait isolément pourvoir à la variété de ses besoins, il y parviendrait mal, à moins de circonstances exceptionnellement favorables, d'abondance naturelle et de climat toujours clément. Encore faudrait-il que cet homme eût d'abord bénéficié de l'aide d'autrui, à commencer par celle de ses parents, avant d'être habilité à vivre par ses propres moyens.

«Le microcosme qu'on appelle l'homme», a écrit le Père Thomas Landry, Dominicain, est en même temps un univers d'indigence et de pauvreté. Il ne peut être comblé que par l'assistance et l'appui spirituels et matériels d'autres personnes humaines».

Même au point de vue de la satisfaction des seuls besoins physiques par des activités purement économiques, le même Père Landry écrivait:

**«Les besoins physiques de l'homme rendent l'aide de ses semblables absolument nécessaire. Il ne peut être conçu, il ne peut naître, il ne peut vivre que par l'action et le concours d'autres personnes.»** (D'un article du Père Landry, publié par tranches dans la première année de *Vers Demain*, de novembre 1939 à avril 1940).

D'ailleurs, c'est naturellement que les hommes vivent en société. La première société, que l'être humain trouve en naissant, c'est la famille, une création de Dieu. D'autres sociétés se sont formées, entre individus ou entre familles, pour mieux obtenir certains résultats: pour la défense, la sécurité physique; pour mieux vaincre des obstacles, pour une production globale plus abondante et plus facile. Sociétés d'ordre politique (nations). Société d'ordre économique, pour les avantages des associés. Sociétés culturelles. Sociétés sportives. Etc.

De là ont procédé des conventions, des réglementations, des législations. Les unes, bonnes. D'autres, discutables. D'autres, mauvaises, même si elles ont pu être bonnes au début mais viciées par la suite, appropriées au début mais devenues désuètes, inopérantes ou même dommageables dans des conditions changées.

Ainsi, l'institution d'un système d'argent dans la vie économique fut une adoption merveilleuse, permettant à tout producteur d'offrir ses produits sur le

marché communautaire, et permettant au consommateur muni d'argent de choisir les produits correspondant à ses besoins. Ainsi utilisé, le système d'argent oriente les activités de production vers la satisfaction des besoins que l'ensemble de la population exprime par ses achats.

Mais le règlement qui exige d'être employé dans la production pour obtenir du pouvoir d'achat, s'il pouvait être bon avant l'ère de la mécanisation et de la motorisation, est devenu tout à fait inadéquat à mesure que la productivité augmente avec relativement moins de labeur humain. Au Canada, sur une population de 20 millions (en 1961, lorsque cet article fut écrit), moins de 8 millions tirent des revenus de la production. Et pourtant les 12 autres millions doivent aussi obtenir des produits pour vivre.

La déficience de ce mode de financement des consommateurs est certainement connue des gouvernements, puisque, au nom d'une sécurité sociale que l'obligation de l'emploi ne procure pas à tous, ils taxent ceux qui ont pu ainsi obtenir du pouvoir d'achat pour en distribuer à ceux qui en manquent. Cette intervention vise à atténuer les effets d'un système déficient, mais ne cherche pas à le corriger. Comme si c'était un système échappant au pouvoir des hommes et dont il faut s'accommoder en réparant ses dégâts autant que possible, tout comme dans le cas d'intempéries ou de catastrophes de la nature.

L'application des propositions financières du «Crédit Social», énoncées par C. H. Douglas il y a plus d'un demi siècle, corrigerait cette déficience à sa source. Un mode approprié de distribution de pouvoir d'achat, en conjonction avec un ajustement scientifique et social des prix, s'adapterait souplesment à toutes les situations de la productivité, même avec une automatisation réduisant à l'extrême le pourcentage de la population employé lucrativement dans la production. Mais l'application de principes aussi sociaux attend encore le feu vert des puissants de la finance que n'osent affronter les gouvernements devenus leurs valets.

#### Société de personnes

Les associations valent dans la mesure où elle servent le bien des membres qui les composent. Cela est vrai de toute association, petite ou grosse. Cela est vrai des associations formées librement par des individus pour des fins spécifiées. Et cela est vrai aussi de

la grande société, de la nation, dont tous les citoyens font nécessairement partie.

C'est le groupe qui existe pour les membres, et non pas les membres pour le groupe. La personne doit se trouver enrichie, et non pas noyée ou diminuée par son appartenance à un groupe. Cette norme, trop souvent violée, a été rappelée par Jean XXIII dans son encyclique *Mater et Magistra*, quand il y traite de la «multiplication progressive des relations dans la vie commune» – multiplication de relations de personnes, qu'on a traduites faussement, peut-être à dessein, par le terme ambigu, équivoque, tendancieux de «socialisation».

Les associations, les sociétés de toutes sortes tirent donc leur valeur du cas qu'elles font de l'homme. C'est à ce critère qu'il faut les juger.

Puisque c'est l'organisme économique qui nous occupe ici, ce sont les règlements, les lois, le comportement de la société nationale en rapport avec la production et la distribution des richesses matérielles qu'il faut considérer. La société nationale, la nation, la nôtre — ce qui s'applique d'ailleurs à toutes les nations évoluées suivant le même régime économique, soumises au même contrôle de l'argent et du crédit. Quel cas y fait-on de l'homme?

#### Personnes humaines

Dans son étude de 1939, déjà citée plus haut, le Père Thomas Landry écrivait:

**«La société se compose de personnes —**

**«Non pas de choses, ni de purs animaux.**

**«Mais d'êtres intelligents et libres, doués de la vie propre aux esprits, de sujets dont la nature est "intellectuelle" et qu'on appelle "personnes"...**

**«Personnes non pas divines ni angéliques, mais personnes humaines. Personnes qui font subsister une âme et un corps, un esprit et une chair; personnes incarnées et soumises au temps. Personnes déficientes parce que créées; personnes indigentes dans leur âme et dans leur corps et qui cherchent, par leur activité, à satisfaire leurs besoins matériels et spirituels...»**

Pour les besoins spirituels de l'homme, il y a l'Eglise, il y a tout l'ordre de la grâce, il y a l'économie du salut, qui traite magnifiquement l'homme comme personne libre et responsable, comme un être personnellement appelé à une destinée éternelle, mais être social, membre de la société Eglise et bénéficiant lar-



*L'être humain a des besoins à la fois matériels et spirituels – du pain et de l'amour.*

► gement, sans autres limites que celles qu'il se fixe lui-même, de l'accès aux richesses inépuisables de cette société établie par Jésus-Christ.

Et pour faciliter la satisfaction des besoins matériels de l'homme, il y a l'ordre économique temporel. Cet ordre répond à sa fin dans la mesure où il est vraiment social, où il est établi sainement pour des personnes humaines. Dans la mesure où les dispositions de l'organisme économique et social sont basées sur une philosophie de la personne, de la personne humaine. Dans la mesure où chaque membre de la société bénéficie économiquement des avantages de l'association; pratiquement, dans la mesure où chacun a facilement accès à une part des richesses émanant du fait de la vie en société — richesses matérielles, puisqu'il s'agit de l'ordre économique temporel.

La vie en société, surtout en société civilisée et bien ordonnée, permet, en effet, des richesses — non pas infinies comme celle d'ordre spirituel, mais quand même immenses, qui seraient irréalisables par des êtres même intelligents vivant isolément. Irréalisables aussi, s'il n'y avait pas d'abord de la matière première, créée gratuitement par Dieu pour toute l'humanité et non pas seulement pour les individus admis à l'exploiter. Irréalisables, encore, sans l'apport de connaissances, de découvertes, de perfectionnements, accumulés et transmis d'une génération à l'autre, grâce à la vie en société. Réalisations qui sont bien plus un fruit de cet héritage commun que de la minorité employée à le mettre en rendement. Et c'est cet enrichissement, hérité plus que gagné, cet *unearned increment* (selon l'expression de Douglas) auquel sont attirés tous les membres de la société en tant que tels.

Un organisme économique qui ne reconnaît pas ce titre, un organisme dont le mode de distribution de la richesse exclut des héritiers d'un enrichissement provenant de l'exploitation de cet héritage, est un organisme économique injuste: il peut reconnaître le droit de travail, il ne reconnaît pas, celui du propriétaire, de l'héritier.

### Distribution fautive

C'est le cas de l'organisme économique actuel. Il peut souffrir de la paralysie de la production par des entraves artificielles, des entraves purement financières. Mais il souffre surtout d'une distribution toujours conditionnée par un pouvoir d'achat insuffisant ou incertain, lié à des règlements financiers mus par d'autres considérations que le souci de servir, par une philosophie ne tenant aucun compte de la personne humaine.

A cause de cela, un pays peut paraître riche et cependant être en réalité pauvre, à cause d'une économie malsaine, comme l'a exprimé le Pape Pie XII dans son message de Pentecôte 1941:

**«Si une telle juste distribution des biens n'était pas réalisée ou n'était qu'imparfaitement assurée, le vrai but de l'économie nationale ne serait pas atteint,**



P. Thomas Landry

Le 7 mars 1938, fête de saint Thomas d'Aquin, des créditistes de Montréal voulurent souligner leur adhésion à la doctrine philosophique et sociale de saint Thomas par un pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph.

Le Révérend Père Thomas Landry, Dominicain, avait accepté l'invitation d'être avec eux. Après l'Evangile, il monta en chaire pour un court sermon, qu'il termina par ces deux phrases :

**«Qu'il fait bon d'être catholique quand on est créditiste! Et qu'il fait bon d'être créditiste quand on est catholique!»**

**étant donné que, quelle que fût l'opulente abondance des biens disponibles, le peuple, n'étant pas appelé à y participer, ne serait pas riche, mais pauvre.**

**«Faites, au contraire, que cette juste distribution soit efficacement réalisée et de manière durable, et vous verrez un peuple, bien que disposant de biens moins considérables, devenir et être économiquement sain».**

Cela est vrai à l'échelle d'une nation. Et cela est vrai, à l'échelle internationale. Les obstacles, dans les deux cas, sont bien plus d'ordre financier que de l'ordre des réalités. Même dans le cas des pays sous-développés, c'est le système financier des pays développés, non pas des difficultés physiques de transport, qui empêche de faire les pays pauvres obtenir les surplus encombrants des pays riches, ainsi que des outils et des machines permettant aux pays sous-développés de pourvoir mieux eux-mêmes à leurs propres besoins.

La preuve que les obstacles sont surtout d'ordre financier, c'est que, quand il est question de venir au secours de ces populations mal pourvues, c'est au premier plan, de l'argent que l'on demande. Quêtes, sollicitations, «marches des milles (kilomètres) pour des millions», etc. Quand l'argent vient, tout vient. Non pas que l'argent soit une richesse réelle: il ne nourrit pas, n'habille pas, ne soigne pas, n'instruit pas; Mais il permet toutes ces choses quand elles sont physiquement réalisables. Il les permet ou les interdit, selon sa présence ou son absence. Et ceux qui conditionnent cette présence ou cette absence — les contrôleurs de l'argent et du crédit — sont les maîtres des permis de vivre. Selon les mots de Pie XI:

**«Ils sont devenus les maîtres de nos vies, qu'ils tiennent entre leurs mains, si bien que sans leur permission nul ne peut respirer.»**

Combien plus satisfaisant, plus social, plus respectueux des droits et de la dignité de chaque personne humaine, serait le maintien de l'entreprise libre, qui alimente très bien l'offre de produits de toutes sortes, mais avec un mode de distribution tel que conçu par le Crédit Social de Douglas. Distribution garantissant une part à tous par un dividende périodique qui irait en croissant, à mesure que la production résulterait davantage de l'héritage commun et moins de la contribution des employés dont elle aurait encore besoin. D'autres dispositifs assureraient la liberté de choix des individus dans l'organisation de leur vie et celle de leur famille; préserveraient contre l'inflation; supprimeraient les motifs de maintes interventions du gouvernement dans des affaires qui regardent bien plus les personnes, les associations libres et les administrations publiques locales.

Mais remettons à un autre article le développement de ces points, en montrant comme le Crédit Social répond à la philosophie exprimée dans les considérations qui précèdent.

**Toutefois, avant de clore le présent article, rappelons que c'est la même personne, l'homme, qui a des besoins matériels et des besoins spirituels; que sa vie terrestre n'est qu'une toute petite partie de son existence; qu'il a une destinée immortelle et que c'est son bref passage sur la terre qui décide pour chaque personne quel sera son sort, heureux ou malheureux,**

**pour l'éternité. Ces considérations ne doivent pas être perdues de vue, même dans l'organisation de la vie économique. C'est d'ailleurs le meilleur moyen de faire traiter l'homme avec respect dans tout ce qui le concerne, en politique comme en économique et en social.**

On peut même ajouter que, par suite du péché originel, qui a affecté la nature de l'homme tel que le bon Dieu l'avait créé, il est difficile, sinon impossible, de réaliser un bon ordre temporel sans le secours de la grâce. Ce que note le Père Thomas Landry dans la première tranche de son étude (Vers Demain du 1er novembre 1939):

**«Enfin, la société terrestre se compose de personnes humaines, déchues par suite d'un péché originel de nature, mais sauvées par la grâce du Christ Jésus. D'où:**

- a) **Le péché originel est un fait qui affecte toute la vie morale de l'homme;**
- b) **Ses conséquences se font sentir jusque dans l'organisation de la vie temporelle des hommes;**
- c) **De sorte que les ressources de l'ordre de la grâce seront nécessaires pour sauver l'ordre de la nature elle-même».**

A méditer par ceux qui veulent tenir la politique en dehors de tout souci religieux. Par ceux qui mettent toute leur confiance dans des changements de gouvernement, dans des activités électorales qui sont loin de mettre Dieu au premier plan de leurs considérations.

Louis Even

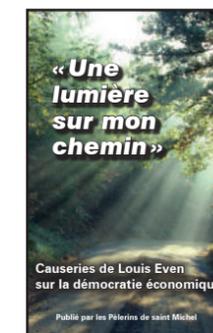
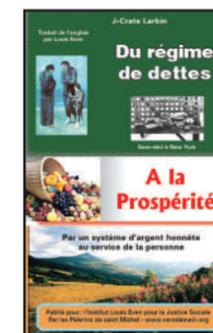
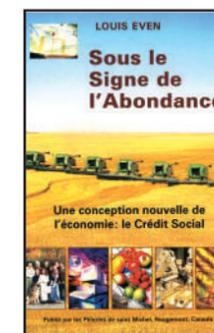
## Quatre livres sur la démocratie économique

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux (prix valables pour le Canada; pour les autres pays, voir notre site web):

<b>La démocratie économique:</b>	<b>13,00\$</b>	<b>Offre spéciale ensemble des 4 livres: 40,00\$</b>
<b>Sous le Signe de l'Abondance:</b>	<b>15,00\$</b>	
<b>Régime de Dettes à la Prospérité:</b>	<b>8,00\$</b>	
<b>Une lumière sur mon chemin:</b>	<b>15,00\$</b>	



En ajoutant 5 dollars, obtenez un CD avec plus d'une centaine de causeries (fichiers audio MP3) de Louis Even et de Gilberte Côté-Mercier, y compris les causeries incluses dans le livre, et aussi des réflexions d'évêques, pour pour un total de plus de 80 heures d'écoute.



# Le but de l'économie: faire les biens joindre ceux qui en ont besoin

Depuis 2006, deux fois par année, une session d'étude est organisée à Rougemont sur la démocratie économique (ou crédit social), vue à la lumière de la doctrine sociale de l'Église. Cet enseignement est donné par Alain Pilote, qui s'est servi des écrits de Louis Even pour faire un résumé des propositions financières de C.H. Douglas en quelques leçons. En Afrique, M. Louis Fahé organise aussi des sessions similaires.

Les leçons de cette session sont reproduites dans le livre «La démocratie économique», qui peut être commandé de notre bureau (voir annonce page 35), et est aussi disponible gratuitement sur notre site web. Les prochaines sessions à Rougemont auront lieu du 14 au 21 avril 2016, et du 21 au 29 juillet 2016, suivi du congrès annuel du 30 juillet au 1er août 2016. Voici des extraits de la première leçon:

## par Alain Pilote Fins et moyens

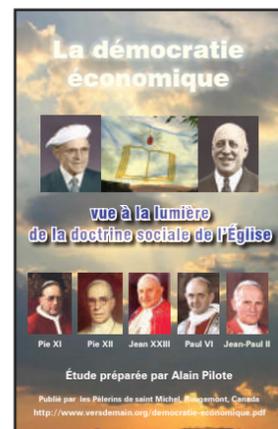
Lorsqu'on parle d'économie, il convient de distinguer entre fins et moyens, et surtout de soumettre les moyens à la fin, et non pas la fin aux moyens.

Il arrive souvent que, dans la conduite de la chose publique, on prend les moyens pour la fin, et l'on est tout surpris d'obtenir le chaos comme résultat. Par exemple, selon vous, quel est le but, la fin de l'économie:

- A. Créer des emplois?
- B. Obtenir une balance commerciale favorable?
- C. Distribuer de l'argent à la population?
- D. Produire les biens dont les gens ont besoin?

La bonne réponse est D. Pourtant, pour pratiquement tous les politiciens, la fin de l'économie est de créer des emplois: cependant, les emplois ne sont qu'un moyen de produire les biens, qui sont l'objectif, la véritable fin de l'économie; aujourd'hui, grâce à l'héritage du progrès, les biens peuvent être produits avec de moins en moins de labeur humain, ce qui laisse aux gens de plus en plus de temps libres pour se consacrer à d'autres activités, comme prendre soin de leur famille, ou accomplir d'autres devoirs sociaux.

D'ailleurs, quelle serait l'utilité de continuer à produire quelque chose lorsque les besoins humains pour ce produit sont déjà comblés et satisfaits? Cela entraîne un gaspillage inutile des ressources naturelles. Et si on tient au plein emploi, qu'arrive-t-il à ceux qui ne peuvent être employés par le système producteur: les handicapés, les personnes âgées, les enfants, les mères qui restent à la maison — devraient-ils tous



mourir de faim? Ce ne sont pas tous les êtres humains qui sont producteurs, mais tous sont consommateurs.

Si vous pensez en termes de réalités, avoir une balance commerciale favorable signifie que vous exportez vers d'autres pays plus de produits que vous en importez de l'étranger, ce qui signifie que vous vous retrouvez avec moins de produits dans votre pays, donc plus pauvres en richesses réelles.

Plusieurs seraient tentés de répondre C à la question du début, car il semble évident que l'argent est nécessaire pour vivre dans la société actuelle, à moins de produire soi-même tout ce dont on a besoin pour vivre, ce qui est l'exception aujourd'hui, avec la division du travail où un individu est le boulanger, l'autre est charpentier, etc., chacun accomplissant une tâche spécifique et produisant des biens différents.

L'argent est un moyen d'obtenir ce qui est produit par les autres. Notez bien, c'est un moyen, pas une fin! On ne se nourrit pas en mangeant de l'argent, on ne s'habille pas en cousant du papier-monnaie ensemble: on se sert de l'argent pour acheter de la nourriture et des vêtements. Les biens doivent tout d'abord être produits, fabriqués, et mis en vente sur le marché: s'il n'y avait aucun produit à acheter, tout argent ne vaudrait absolument rien, ne servirait à rien.

A quoi servirait par exemple d'avoir une valise contenant un million de dollars si vous vous retrouvez au Pôle Nord ou dans le désert du Sahara, sans aucun produit à acheter avec votre million de dollars? Comparez maintenant cette situation avec celle d'un homme qui n'a pas un sou, mais qui vit sur une île où il retrouve toute l'eau potable et tous les aliments dont il a besoin pour mener une vie confortable? Lequel des deux est le plus riche?



Répétons-le encore une fois, et nous l'expliquerons encore plus loin, l'argent n'est pas la richesse, mais un moyen d'obtenir la richesse réelle: les produits.

Ne confondons pas fins et moyens. On peut dire la même chose des systèmes. Les systèmes ont été inventés et établis pour servir l'homme, non pas l'homme créé pour servir les systèmes. Si donc un système nuit à la masse des hommes, faut-il laisser souffrir la multitude pour le système, ou corriger le système pour qu'il serve la multitude?

Puisque l'argent a été établi pour faciliter la production et la distribution, faut-il limiter la production et la distribution à l'argent, ou mettre l'argent en rapport avec la production et la distribution?

D'où l'on voit que l'erreur de prendre la fin pour les moyens, les moyens pour des fins, ou de soumettre les fins aux moyens, est une erreur grossière, très répandue, qui cause beaucoup de désordre.

## La fin de l'économie

Le mot économie provient de deux racines grecques: *Oikia*, maison; *nomos*, règle. Il s'agit donc de la bonne réglementation d'une maison, de l'ordre dans l'emploi des biens de la maison.

Economie domestique: bonne conduite des affaires dans le foyer domestique. Economie politique: bonne conduite des affaires de la grande maison commune, de la nation.

Mais pourquoi «bonne conduite»? Quand est-ce que la conduite des affaires de la petite ou de la grande maison, de la famille ou de la nation, peut être appelée bonne? Lorsqu'elle atteint sa fin.

Une chose est bonne lorsqu'elle donne les résultats pour lesquels elle fut instituée.

L'homme se livre à diverses activités et poursuit diverses fins, dans divers ordres, dans divers domaines.

Il y a, par exemple, les activités morales de l'homme, qui concernent ses rapports avec sa fin dernière. Les activités culturelles concernent son développement intellectuel, l'ornementation de son esprit, la formation de son caractère. Dans ses rapports avec le bien général de la société, l'homme se livre à des activités sociales.

Les activités économiques ont rapport avec la richesse temporelle. Dans ses activités économiques, l'homme poursuit la satisfaction de ses besoins temporels.

**Le but, la fin des activités économiques, c'est donc l'adaptation des biens terrestres à la satisfaction des besoins temporels de l'homme. Et l'économie atteint sa fin lorsqu'elle place les biens terrestres au service des besoins humains.**

Les besoins temporels de l'homme sont ceux qui l'accompagnent du berceau à la tombe. Il y en a d'essentiels, il y en a de moins nécessaires.

La faim, la soif, les intempéries, la lassitude, la maladie, l'ignorance, créent pour l'homme le besoin de manger, de boire, de se vêtir, de se loger, de se chauffer, de se rafraîchir, de se reposer, de se soigner, de s'instruire. Autant de besoins.

La nourriture, les breuvages, les vêtements, les abris, le bois, le charbon, l'eau, un lit, des remèdes, l'enseignement d'un professeur, des livres — autant de biens pour venir au secours de ces besoins.

**Joindre les biens aux besoins — voilà le but, la fin de la vie économique.**

Si elle fait cela, la vie économique atteint sa fin. Si elle ne le fait pas ou le fait mal et incomplètement, la vie économique manque sa fin ou ne l'atteint que très imparfaitement.

Joindre les biens aux besoins. Les joindre. Pas seulement les placer en face les uns des autres.

En termes crus, on pourrait donc dire que l'économie est bonne, qu'elle atteint sa fin, lorsqu'elle est assez bien ordonnée pour que la nourriture entre dans l'estomac qui a faim; pour que les vêtements couvrent les épaules qui ont froid; pour que les chaussures viennent sur les pieds qui sont nus; pour qu'un bon feu réchauffe la maison en hiver; pour que les malades reçoivent la visite du

médecin; pour que maîtres et élèves se rencontrent.

## Morale et économique

Bien que l'économie ne soit responsable que de la satisfaction des besoins temporels des hommes, l'importance du bon ordre économique a été maintes fois soulignée par ceux qui ont charge d'âmes. C'est qu'il faut normalement un minimum de biens temporels pour faciliter la pratique de la vertu, comme le rappelle saint Thomas d'Aquin. Nous avons un corps et une âme, des besoins matériels et des besoins spirituels. Comme le dit le proverbe, «ventre affamé n'a point d'oreille»; même les missionnaires dans les pays pauvres doivent tenir compte de ce fait, et ils doivent nourrir les affamés avant de leur prêcher la bonne parole. L'homme a besoin d'un minimum de biens matériels pour accomplir son court pèlerinage sur la terre et sauver son âme, mais le manque d'argent peut causer des situations inhumaines et catastrophiques.

C'est ce qui a amené le Pape Benoît XV à écrire que «c'est sur le terrain économique que le salut des âmes est en danger».

Et Pie XI: «Il est exact de dire que telles sont, actuellement, les conditions de la vie économique et

► sociale qu'un nombre très considérable d'hommes y trouvent les plus grandes difficultés pour opérer l'oeuvre, seule nécessaire, de leur salut.» (Encyclique *Quadragesimo anno*.)

C'est le même Pape qui, dans la même encyclique, résume dans cette phrase la fin sociale et bien humaine de l'ordre économique: «L'ordre économique et social sera sainement constitué et atteindra sa fin alors seulement qu'il procurera à tous et à chacun de ses membres tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie, ainsi que l'organisation vraiment sociale de la vie économique, ont le moyen de leur procurer.»

TOUS et CHACUN. TOUS les biens que peuvent procurer la nature et l'industrie.

La fin de l'économie est donc la satisfaction des besoins de TOUS les consommateurs. La fin est dans la consommation, la production n'est qu'un moyen.

Faire arrêter l'économie à la production, c'est l'estropier. L'économie ne doit pas financer seulement la production, elle doit financer aussi la consommation. La production est le moyen, la consommation est la fin.

Une économie véritablement humaine est sociale, avons-nous dit: elle doit satisfaire TOUS les hommes. Il faut donc que tous les hommes, TOUS et CHACUN, puissent passer leurs commandes à la production, au moins jusqu'à satisfaction de leurs besoins essentiels, tant que la production est en mesure de répondre à ces commandes.

### La politique d'une philosophie

Le Crédit Social n'est pas une utopie, mais est basé sur une compréhension juste de la réalité, sur la juste relation entre l'homme et la société dans laquelle il vit. Comme l'a déclaré Clifford Hugh Douglas, le Crédit Social est la politique d'une philosophie.

Une politique, c'est les actions que nous prenons pour atteindre un objectif, et cette politique, ou actes, est basée sur une conception de la réalité ou, en d'autres mots, sur une philosophie.

Le Crédit Social proclame une philosophie qui existe depuis que les hommes vivent en société, mais qui est terriblement ignorée dans la pratique, de nos jours plus que jamais.

**Cette philosophie, vieille comme la société, donc vieille comme le genre humain, c'est la philosophie de l'association. L'enseignement social de l'Eglise utiliserait le terme: bien commun.**

La philosophie de l'association, c'est donc: l'association pour le bien des associés, de tous les associés, de chaque associé. Le Crédit Social, c'est la philosophie de l'association appliquée à la société en général, à la province, à la nation. La société existe pour l'avantage de tous les membres de la société, de tous et de chacun.



*L'argent est un système créé par l'homme, et non par Dieu: il peut donc être changé par l'homme.*

Le Crédit Social, c'est la doctrine de la société à l'avantage de tous les citoyens. C'est pour cela que le Crédit Social est, par définition, l'opposé de tout monopole: monopole économique, monopole politique, monopole du prestige, monopole de la force brutale.

Le but du Crédit Social est de «relier à la réalité» ou «exprimer en termes pratiques» dans le monde actuel — surtout le monde de la politique et de l'économie — ces croyances sur la nature de Dieu, de l'homme et de l'univers qui constituent la foi chrétienne — la foi transmise par nos ancêtres, et non pas celle changée et pervertie pour se conformer à la politique ou à l'économie d'aujourd'hui.

### Lois de Dieu et lois humaines

L'homme vit en société, dans un monde soumis aux lois de Dieu: les lois de la nature (les lois physiques de la création), et la loi morale donnée par Dieu et inscrite dans le cœur de chaque homme (les Dix Commandements). La connaissance et l'acceptation de ces lois impliquent de reconnaître quelles sont les conséquences lorsqu'on les enfreint.

Accepter les lois de la nature, c'est reconnaître ce qui est une réalité à laquelle nous ne pouvons échapper, et que toute personne, en tant qu'individu ou collectivement en société, est sujette à ces mêmes lois de la nature. Chaque événement qui se produit sur le plan physique est une illustration de l'existence des lois physiques qui régissent l'univers. Par exemple, si un homme saute d'un avion en plein vol, il n'enfreint pas la loi de la gravité... il ne fait que prouver son existence. Cette observation s'applique à toutes les lois.

Ces lois de la nature, créées par Dieu, ne peuvent être abrogées par l'homme, on ne peut leur désobéir ou passer outre aux sanctions qu'entraîne leur violation.

Les chaînes que les individus en société se sont forgées pour eux-mêmes (accords, associations, lois créées par l'homme) sont facultatives, optionnelles, tandis qu'on ne peut échapper aux lois de la nature et à leurs conséquences.

**Par exemple, l'argent est un système créé par l'homme, et non pas un système créé par Dieu ou la**

**nature: il peut donc être changé par l'homme. L'équilibre qui existe dans la création de tous les êtres vivants, ce qu'on désigne par le terme «environnement», par contre, ne peut être violé sans conséquences. Si nous produisons des biens sans respecter l'environnement, si nous polluons la planète et gaspillons les ressources qui nous ont été données par Dieu, nous devons obligatoirement en subir les conséquences.**

### Le crédit social: la confiance qu'on puisse vivre ensemble en société

Dans son pamphlet *Qu'est-ce que le Crédit Social?*, Geoffrey Dobbs écrit: «Le terme "crédit social" (sans majuscules) désigne quelque chose qui existe dans toutes les sociétés, mais à laquelle on n'avait jamais donné de nom auparavant, parce qu'on prenait cette chose pour acquis. Nous prenons conscience de l'existence du "crédit social", du crédit de la société, seulement lorsque nous le perdons.



*Geoffrey Dobbs*

«Le mot "crédit" est synonyme de foi, ou confiance; ainsi, nous pouvons dire que le crédit est la foi ou confiance qui lie ensemble les membres d'une société — la confiance ou croyance mutuelle dans chaque autre membre de la société, sans laquelle c'est la peur, et non la confiance, qui cimenterait cette société... Quoique aucune société ne puisse exister sans une certaine sorte de crédit social, ce crédit social, ou confiance en la vie en société, atteint son maximum lorsque la religion chrétienne est pratiquée, et elle atteint son minimum lorsqu'on nie le christianisme ou qu'on s'en moque.

**«Le crédit social est donc un résultat, ou une expression en termes concrets, du vrai christianisme dans la société, un de ses fruits les plus reconnaissables; et c'est le but et la ligne de conduite des créditistes d'augmenter ce crédit social, et de s'efforcer d'empêcher son déclin. Il y a des milliers d'exemples de ce crédit social qu'on tient pour acquis dans la vie de tous les jours. Comment pourrions-nous vivre le moins en paix si nous ne pouvons pas faire confiance à nos voisins? Comment pourrions-nous utiliser les routes si nous n'avions pas confiance que les autres automobilistes observent le Code de la route? (Et qu'arrive-t-il lorsqu'ils ne le font pas!)**

«A quoi servirait-il de cultiver des fruits ou des légumes dans des jardins ou des fermes si d'autres gens venaient les voler? Comment n'importe quelle activité économique pourrait-elle exister — que ce soit produire, vendre ou acheter — si les gens ne peuvent, en général, compter sur l'honnêteté et sur des transactions justes? Et qu'arrive-t-il lorsque le concept de mariage chrétien, de famille chrétienne et d'éducation chrétienne des enfants est abandonné? Nous réali-

sons donc que le christianisme est quelque chose de réel avec des conséquences pratiques extrêmement vitales, et que d'aucune manière le christianisme ne se limite à un ensemble d'opinions qui peuvent être choisies par ceux qui y sont intéressés.»

Au paragraphe 32 de son encyclique *Caritas in veritate* publiée en juillet 2009, le Pape Benoît XVI désignait cette même confiance qui lie ensemble les membres de la société par les mots «capital social»: «c'est-à-dire de cet ensemble de relations de confiance, de fiabilité, de respect des règles, indispensables à toute coexistence civile... Cela demande une réflexion nouvelle et approfondie sur le sens de l'économie et de ses finalités.»

On peut ajouter que sans ce respect du crédit social, des lois régissant la société, toute vie en société deviendrait alors impossible, même en mettant un gendarme ou policier à chaque coin de rue, puisqu'on ne pourrait faire confiance à personne.

### Le «discrédit» social

M. Dobbs continue: «Tout comme il existe des créditistes — qui sont conscients de l'être ou qui le sont sans le savoir — essayant de construire le crédit social (la confiance en la vie en société), de même existent d'autres personnes qui essaient de détruire ce crédit social, cette confiance en la vie en société, et qui malheureusement connaissent beaucoup de succès dans cette destruction. Parmi ceux qui détruisent consciemment, on peut compter les communistes et autres révolutionnaires, qui cherchent ouvertement à détruire tous les liens de confiance qui permettent à notre société de fonctionner, cela dans le but de hâter le jour de la révolution... Mais il y a aussi ceux qui détruisent inconsciemment le crédit social, et qui sont responsables, en Occident, des succès de ceux qui détruisent consciemment...»

**«J'en arrive donc enfin à la question de l'argent. Certaines personnes pensent que le Crédit Social se résume à une question d'argent. Ils ont tort! Le Crédit Social n'est pas avant tout une question d'argent, mais essentiellement une tentative d'appliquer le christianisme dans les questions sociales, dans la vie en société; et si le système d'argent est un obstacle à une vie plus chrétienne (et c'est effectivement le cas), alors nous, et tout chrétien, devons nous soucier de ce qu'est la nature de l'argent, et pourquoi l'argent est un obstacle.**

**«Il existe un urgent besoin que plus de gens examinent de plus près le fonctionnement du système monétaire actuel, quoiqu'il ne soit pas demandé à tout le monde d'être des experts sur ce sujet. Mais lorsque les conséquences du système monétaire actuel sont si abominables, tout le monde doit au moins saisir les grandes lignes de ce qui ne fonctionne pas et doit être corrigé, afin de leur permettre d'agir en conséquence...»**

*Alain Pilote*

# En 1964, les femmes du Brésil ont sauvé leur pays du communisme

## Des millions de femmes défilaient solennellement dans les rues en récitant tout haut leur chapelet, chantant des cantiques et brandissant des pancartes anti-communistes

par Gilberte Côté-Mercier

En 1964, le jour de Pâques tombait le 29 mars. Pendant la Semaine sainte, des événements miraculeux se produisirent au Brésil. Événements d'une portée nationale et universelle. La révolution communiste, préparée pour ce pays d'Amérique latine, avortait deux jours avant son déclenchement.

Ce sont les femmes du Brésil, qui ont fait échec à la révolution communiste. Ce sont elles qui ont mené la contre-révolution. Et les femmes du Brésil avaient placé à leur tête la Reine du Ciel Elle-même. Celle qui, par décret divin, doit écraser la tête de Satan, le menteur et l'assassin.

C'est Notre-Dame de Fatima qui a sauvé le Brésil, dans la Semaine sainte de 1964, parce que les catholiques du Brésil vivaient le message de Fatima, et qu'à la suite de la Vierge pèlerine, les femmes du Brésil ont parcouru les rues de leurs villes dans des défilés monstres, en récitant tout haut le chapelet et en chantant des cantiques.

On lit dans la revue *Sélection*, 1er février 1965: «**Quand la Fédération des travailleurs de l'Amérique latine, organisation communiste, annonça qu'allait avoir lieu, à Belo Horizonte, un rassemblement de masse où deux organisateurs venus de Russie prendraient la parole, les dirigeantes de la Ligue féminine pour la Démocratie envoyèrent le bref message suivant: 'Lorsque l'avion qui amène ces hommes arrivera, il trouvera des centaines de femmes couchées en travers de la piste d'atterrissage. Vous voilà prévenus'.**

«**La menace suffit. L'appareil ne se posa pas à Belo Horizonte et poursuivit son vol jusqu'à Brasilia.**

«**En février 1964, les mêmes femmes organisèrent une manifestation dont le succès fut identique. Un congrès pour la réforme agraire devait se tenir à Belo Horizonte, avec Leonel Brizola (ambassadeur cubain et communiste) comme principal orateur. Quand Brizola arriva dans la salle du congrès, il la trouva bondée, tellement bondée, en fait, qu'il ne put**



réussir à se faire entendre, sa voix étant couverte par le cliquetis des chapelets et le murmure de 3 000 femmes priant pour la délivrance de leur pays. Dehors, Brizola trouva également les rues pleines, à perte de vue, de femmes en prière. Il quitta Belo Horizonte avec, en poche, l'un des discours les plus incendiaires de sa carrière... qu'il n'avait pas pu prononcer.»

Le 13 mars 1964, les chefs communistes avaient amené à Rio de Janeiro 100 000 travailleurs, par autobus et par chemin de fer, aux frais de l'Etat — plus de 400 000 \$ de dépenses — pour entendre Goulart et Brizola décréter l'assassinat de la Constitution, l'abolition du Congrès (les députés) et la confiscation des industries et des fermes. C'était le 13 du mois, par conséquent le jour choisi par la Vierge de Fatima pour ses apparitions au Portugal, en 1917. Depuis ce temps-là, le 13 de chaque mois de l'année est honoré par les fervents de Fatima.

Donc, le 13 mars 1964 était le jour désigné par le président Goulart pour annoncer publiquement la dictature officielle au Brésil. Mais, le 13 mars 1964 était aussi le jour élu

par la Vierge pour faire éclater son miracle en faveur des amis du chapelet au Brésil.

**Quand les femmes du Brésil entendirent à la télévision les terrifiantes nouvelles lancées par les démons du communisme, les femmes du Brésil, par millions, dans toutes les villes, sont sorties de leurs maisons, ont pris les rues et les routes avec leur chapelet, avec des pancartes anticommunistes, et des tonnes de circulaires dont elles inondèrent leur pays avec l'aide des enfants.**

Le 19 mars, fête de saint Joseph, chef de la sainte Famille, eut lieu à Sao Paulo la «marche de la famille vers la liberté avec l'aide de Dieu». Un million de femmes y défilaient solennellement en priant et en chantant des cantiques. A remarquer que c'était dans la première semaine de la Passion, le jeudi précédant le dimanche des Rameaux.

### En semaine sainte

Le Brésil est un pays immense, plus vaste que les États-Unis, comptant 77 millions d'habitants, soit trois fois la population du Canada, et treize fois celle du Québec (en 1965).

Dans presque toutes les villes du Brésil, dans les jours qui suivirent le 19 mars, eurent lieu de ces «Marches de la famille vers la liberté avec l'aide de Dieu», mobilisant des millions et des millions de femmes.

Voici le texte de la circulaire que les femmes et leurs enfants répandaient:

**«Ce pays immense et merveilleux dont Dieu nous a fait don est dans un péril extrême. Nous avons permis à des hommes d'une ambition sans limites, dépourvus de toute foi chrétienne et de tout scrupule, d'apporter la misère à notre peuple, de détruire notre économie, de troubler notre paix sociale, de semer la haine et le désespoir. Ils ont noyauté notre nation, nos administrations, notre armée et même notre Eglise, avec les serviteurs d'un totalitarisme qui nous est étranger et qui détruirait tout ce à quoi nous tenons...**

**«Sainte Mère de Dieu, protégez-nous du destin qui nous menace et épargnez-nous les souffrances infligées aux femmes martyrisées de Cuba, de Pologne, de Hongrie et des autres nations réduites en esclavage !»**

Le 20 mars était la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, le vendredi avant les Rameaux.

Les femmes du Brésil continuaient leurs «marches des familles». Le 22 mars était le dimanche des Rameaux. Comme le Christ à Jérusalem, les femmes du Brésil prenaient triomphalement possession de leur pays, en chantant: Hosanna au Fils de David!

Pendant ce temps, Luiz Carlos Prestes, chef du parti communiste brésilien, plastronnait effrontément: «*Le pouvoir, nous l'avons déjà. Il ne nous reste qu'à prendre la relève du gouvernement*» (*Sélection*, février 1965). Et le président communiste Goulart blâmait publiquement les catholiques de s'opposer à ses réformes. Il commit la faute de ridiculiser publiquement leur dévotion au rosaire, disant que c'était une arme inutile pour résoudre les problèmes du Brésil. (Note prise dans *Divine Love*, journal de Californie, été 1964.)

Mais, depuis le 13 mars, jour fameux des cyniques décrets de Goulart, le général Castelo Branco avait rédigé un manifeste secret de réprobation, disant: «*Quand un président a proposé de chasser le Congrès et de jeter bas la Constitution, l'armée a non seulement le droit mais le devoir d'intervenir pour défendre la légalité*».

Par des hommes d'affaires de droite, ce mémoire fut remis clandestinement à des officiers supérieurs de l'armée en qui on pouvait avoir confiance. Puis, 1500 officiers de marine firent, en même temps, un appel à tous les citoyens du pays, proclamant que le moment était venu pour le Brésil de se défendre lui-même. L'armée, la marine, la presse se joignirent aux femmes qui priaient, dans une colossale contre-révolution.

Le 23 mars, le cardinal Camera, de Rio de Janeiro, passa un message radiophonique à la grandeur du pays, par lequel il avertit du danger imminent de la prise du pouvoir par le communisme.

Trois jours plus tard, le 26 mars, le Jeudi-saint, des sections des forces militaires marchèrent contre Goulart. Des documents saisis alors révélèrent que les communistes avaient fait leurs plans pour s'emparer du pays par les armes, exactement deux jours plus tard, soit le 28 mars. La contre-révolution avait précédé la révolution de 48 heures seulement!

### Une résurrection

Les gouverneurs d'États et les généraux de l'armée, les uns après les autres, se rangeaient du côté de la contre-révolution. Des députés même lâchèrent le président Goulart, qui prit la fuite, suivi de Brizola et des chefs communistes des syndicats.

Le mercredi suivant Pâques, le 1er avril, dans l'après-midi, les contre-révolutionnaires

avaient remporté la victoire. Ils célébraient à la radio l'échec du communisme. «Aux fenêtres de Rio claquaient des draps et des serviettes qui saluaient la victoire, et les rues des grandes villes du Brésil étaient pleines de gens heureux qui dansaient dans une ambiance d'allégresse». (*Sélection*)

C'était une vraie résurrection.

Pour le 2 avril, jeudi de Pâques, une «marche» des femmes de Rio de Janeiro avait été mise au programme précédemment. Des esprits, par trop apaisants, voulurent dissuader les femmes de faire leur «marche des familles», la disant «inutile après la victoire». Mais



Plus d'un million de personnes marchant dans les rues de Rio de Janeiro le 2 avril 1964, pour remercier Dieu et Notre-Dame de Fatima d'avoir sauvé leur pays du communisme. Photo: O GLOBO, Rio de Janeiro.

► les femmes de Rio se précipitèrent sur leurs téléphones pour maintenir leur programme. Elles firent de cette marche une apothéose d'action de grâces au Christ et à Notre-Dame. Toute la population de la ville et des environs était dans les rues.

La contre-révolution du Brésil fut un miracle. Le miracle d'une guerre gagnée sans verser de sang, le miracle d'un peuple qui organise lui-même la résistance avec ses petits moyens, sans le secours des financiers, des puissances d'argent, ni des autres pays. Malgré les dires de certains, les États-Unis n'ont pas donné un sou pour la contre-révolution brésilienne. Le miracle d'hommes d'affaires et de professionnels qui travaillent au bien commun. Le miracle de puissants, gouverneurs, députés, généraux, qui sont prêts à sacrifier prestige et fortune pour le pays.

Qui a fait le miracle au Brésil? Les femmes avec leur chapelet. Qui a fait le miracle? Notre-Dame de Fatima qui, en 1917, avait promis de sauver le monde de la tyrannie communiste si les catholiques récitaient leur chapelet et faisaient pénitence.

Le Rév. Père Valerio Alberton, jésuite, s'est rendu à Fatima, Portugal, en juillet 1964, pour «remercier la Très Sainte Vierge de l'insigne grâce que le Brésil a obtenue d'Elle, avec la victoire des forces armées, sur le communisme qui menaçait de transformer le Brésil en une nouvelle Cuba». Et le Père Alberton continue:

«Nous avons vaincu grâce à Notre-Dame du Rosaire de Fatima et au Portugal... Grâce au Portugal, parce que le Portugal c'est Fatima. Et grâce au message de Fatima vécu au Brésil, nous nous sommes libérés à temps de l'hydre moscovite.»

Mes amis, ici, je vous demande d'appliquer à la province de Québec, phrase par phrase, les paroles qui suivent. Vous verrez comme la situation chez nous aujourd'hui ressemble à celle du Brésil avant leur contre-révolution. Le Père Alberton:

«La situation de ma chère patrie était très grave. Tous les secteurs de l'activité humaine étaient minés. Les positions clés aux mains de communistes notoires ou de pro-communistes. Les syndicats, pour la plupart, manœuvrés par eux. Grèves sur grèves, dont beaucoup de caractère politique, mettaient l'agitation partout. Les universités, elles aussi, en étaient pénétrées. Les directoires académiques, les unions de l'État et la célèbre Union nationale de l'Étudiant,

à quelques exceptions près, manœuvrés par eux. J'ai constaté moi-même toute la gravité de cette infiltration car, de novembre à mars, j'ai voyagé dans toutes les capitales brésiennes, en contact avec les milieux universitaires. A la mi-mars, je terminais mon inspection par cette constatation pessimiste: C'est un fait, l'Église a perdu le monde universitaire.

«La pénétration était profonde dans les facultés catholiques également. On découvrit des cellules communistes jusque dans nos collèges. Les associations catholiques n'y échappèrent même pas. C'était effrayant. Le découragement commençait à s'emparer des esprits. Beaucoup trouvaient le problème insoluble.»...

### «Armée mariale en ordre de bataille»

«Son Eminence le Cardinal archevêque de Rio de Janeiro, toutes les semaines, par la Voix du Pasteur d'une station de radio locale, mettait en alerte les catholiques et leur demandait de prier et de faire pénitence, selon l'esprit de Fatima, pour que Dieu, par l'intercession de la Vierge, ait pitié de nous.

«Et ces appels répétés trouvèrent un écho dans le cœur des catholiques brésiliens parce que le message de Fatima avait profondément pénétré leur âme. Le Message de Fatima a eu un accueil enthousiaste au Brésil. Tout le pays en est imprégné. La

visite de la Vierge Pèlerine au Brésil, qu'elle parcourut de bout en bout en 18 mois, 1952 et 1953, constitua un des événements religieux les plus extraordinaires de son histoire cinq fois séculaire.

«Ce furent 18 mois d'intense ferveur religieuse et mariale. Tout le Brésil en fut transporté, de façon spectaculaire, dans les grandes villes, de manière plus émouvante dans les petits villages... Elle reçut les honneurs officiels comme en Espagne. Personne ne manqua, des autorités suprêmes, religieuses et civiles, du pays et des États, hauts dignitaires, parlementaires, universités, armée, marine, aviation, jusqu'aux foules innombrables où fraternisaient des citoyens de toutes les classes et de toutes les catégories, dans un chœur unique de louanges et d'hommages à la céleste Voyageuse.

«Que de bénédictions! Que de grâces! Comme la Vierge de Fatima distribuait à pleines mains des faveurs sans nombre à travers tout l'immense Brésil! Enfin, la céleste Pèlerine, dans son voyage triomphal,



Notre-Dame de Fatima

laissa derrière elle un sillage de lumière surnaturelle qui ne s'éteindra jamais... les miracles se multipliant de telle façon qu'ils semblent même devenir un phénomène commun...

«Outre cela, les organisations laïques catholiques ne contribuèrent pas peu au ravivement ou à l'expansion du message de Fatima, les congrégations mariales en particulier, qui, partout, déployèrent une grande activité pour préparer la réception de la Pèlerine au moyen de conférences, de feuilles volantes, du chapelet récité en particulier, en famille et au micro...

«200 000 hommes inscrits dans 2700 congrégations mariales formaient une véritable armée mariale en ordre de bataille.

«Et cette dévotion à la Vierge, surtout au Rosaire, fut ravivée en 1964 et en 1965 par la poignante campagne du rosaire en famille du Père Patrice Peyton.

«Un pays qui se laisse ébranler jusqu'aux fondations par la Vierge pourra-t-il tomber au pouvoir des sans-Dieu? Jamais. De sorte que les appels répétés et insistants à la prière et à la pénitence selon l'esprit de Fatima ravivèrent la foi qui transporte des montagnes, et l'impossible eut lieu: le miracle d'une guerre gagnée sans verser de sang, bien que le haut commandement contre-révolutionnaire ait prévu, dans la meilleure des hypothèses, au moins trois mois de lutte acharnée. Une force inexplicable, humainement parlant, fit s'écrouler comme par enchantement, tel un château de cartes, tout le dispositif militaire armé si patiemment et si diaboliquement édifié par les Rouges pendant des années. L'évidence de la grâce était telle que le bruit courait, après une victoire aussi spectaculaire et sans pareilles dans l'histoire de l'humanité, qu'elle n'avait pas d'explication naturelle. Et, en vérité, les chefs militaires et civils de la contre-

révolution furent presque unanimes à attribuer cette victoire à une grâce toute spéciale de la Très Sainte Vierge, et beaucoup d'entre eux citèrent expressément le chapelet comme ayant été l'arme décisive, ainsi Branco, le président du Brésil, en remplacement de Goulart. Le chapelet récité partout, surtout dans les Marches de familles pour Dieu et pour la liberté. L'épiscopat entier, dans sa déclaration collective du 3 juin, le confirme expressément».

Valério ALBERTON, jésuite  
La Voix de Fatima,  
Leiria, Portugal, été 1964

### A notre tour maintenant!

La conclusion pratique à tirer de cette histoire vraie et contemporaine saute aux yeux: récitons le chapelet chaque jour, en particulier, en famille, en public. Et sortons dans la rue pour protester contre les lois antichrétiennes que nos gouvernements nous imposent de force.

Ah! si les femmes du Québec organisaient des marches de prières et de protestation contre l'enseignement athée qu'on diffuse dans nos écoles du Québec fondées par l'Église, et qui lui ont été volées par l'État. Si les visites des ministres à propagande et des envoyés des ministres étaient barrées par des processions de femmes récitant leur chapelet et chantant des cantiques pour empêcher ces menteurs de parler! Si on organisait des croisades publiques de prière et de pénitence! Si nos femmes partaient en guerre contre l'indécence de la télévision et des vêtements! Sûrement que la Sainte Vierge donnerait à nos hommes d'affaires et à nos professionnels le courage de monter la résistance et de chasser les infiltrés gauchistes des institutions et des pouvoirs publics!

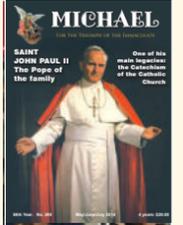
Gilberte Côté-Mercier

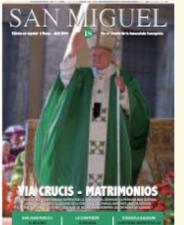
## Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que Vers Demain est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à lui offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions: 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 20 euros pour 2 ans pour l'Europe).

Envoyez votre chèque ou mandat-poste, ou par carte de crédit sur notre site (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine) à l'adresse suivante:

Vers Demain, 1101 rue Principale,  
Rougemont, QC, J0L 1M0, Canada; Tel.: 1 (450) 469-2209  
(pour l'adresse des autres pays, voir en page 2)





## Prions pour nos défunts



**Lévis Marquis**, de Cacouna, est décédé le 2 novembre 2015, à l'âge de 85 ans et 8 mois. Il était convaincu du Crédit Social et de son importance pour arriver à assurer le pain quotidien à chaque personne sur la terre, selon ce qu'enseigne la Doctrine Sociale de notre Église catholique. Monsieur Marquis était un fidèle participant à tous les congrès de Vers Demain et aux autres assemblées importantes. Il distribuait des circulaires de Vers Demain, et il accompagnait nos Pèlerins de saint Michel à plein temps au porte pour abonner ses concitoyens au fameux journal Vers Demain. Ceux qui s'abonnent à Vers Demain et le lisent, apprécient hautement la visite de ces grands apôtres qui se donnent bénévolement pour leur apporter une grande lumière. En plus M. Marquis offrait sa contribution régulièrement pour soutenir l'Oeuvre de Vers Demain. Prions pour le repos de son âme. Une messe a été célébrée pour lui à la chapelle de la Maison de l'Immaculée, dimanche le 22 novembre, à l'occasion de l'assemblée mensuelle des Pèlerins de saint Michel.



**Cécile Migneault-Paquet**, de St-Bruno-de-Montarville, épouse de Guy Paquet et soeur de Gérard Migneault, notre Pèlerin de saint Michel à plein temps, est décédée le 29 avril 2015, à l'âge de 90 ans. Elle faisait partie de notre Oeuvre depuis son enfance. Elle était une des filles de la grande famille de 13 enfants de M. et Mme Pierre Migneault, de Kamouraska. Ce dernier a ouvert la porte de sa maison à Louis Even dès le début de l'Oeuvre.

Tous les membres de la famille ont aidé à propager le Crédit Social d'une manière ou d'une autre. Il a été un temps où ils étaient 8 garçons et filles de la famille qui faisaient le porte en porte pour l'Oeuvre dans les paroisses de leur région, toutes les fins de semaine. Cécile était du nombre, elle a fait ce bel apostolat pendant toute sa jeunesse et elle a continué après son mariage jusqu'au moment où une arthrite sévère l'a arrêtée. L'aîné de la famille, Antonio, a donné 10 années à plein temps, il était jeune homme quand il est entré, il s'est marié et il a continué plusieurs années encore malgré sa charge familiale. Gérard, l'un des plus jeunes de la famille est entré à plein-temps en 1956, il est encore là, à l'apostolat malgré ses 84 ans.

C'est une occasion de rendre hommage à la grande famille Migneault et à toutes ces belles familles

catholiques et créditistes, semées à travers tout le Canada, et d'autres pays, qui ont soutenu et soutiennent encore magnifiquement le grand combat mené par Vers Demain depuis sa naissance. Leur semence porte maintenant de grands fruits à travers le monde entier.

Que Cécile reçoive sa récompense avec son père, sa mère, ses frères et soeurs qui l'ont devancée et jouissent déjà du bonheur éternel dans la Céleste Patrie. C'est notre souhait, c'est notre espérance. Nous unissons nos prières pour le repos de l'âme de cette chère Cécile, à son époux Guy et aux membres encore vivants de la famille Migneault, et nous y joignons nos sincères condoléances. – *Thérèse Tardif*



**Mme Jeannette Leroux**, de Sudbury, en Ontario, est décédée le 28 juillet 2015, âgée de 74 ans. Nos grands apôtres de cette région, Paul-Emile et Colette Julien, nous écrivent:

«Son fils Donald avait dit à madame Armand Turgeon que le médecin lui donnait 3 mois à vivre. Le jour même, heureusement, Mme Turgeon a demandé au prêtre de sa paroisse d'aller lui faire recevoir le sacrement des malades et la communion en viatique. Il est allé lundi. Elle est morte dans la nuit de lundi à mardi. Madame Leroux ne savait pas qu'elle avait le cancer. Depuis quelques années, elle priait beaucoup: la messe, 4 chapelets, chapelet de saint Michel, chapelet de la Miséricorde, tous les jours. Elle a fait de l'apostolat plusieurs années dans l'Oeuvre de Vers Demain. Que son âme et les âmes des fidèles défunts reposent en paix par la miséricorde de Dieu.» – *Paul-Emile et Colette Julien*

### Recevez le sacrement des malades

C'est un bel exemple à suivre que celui de Mme Armand Turgeon. C'est une grande charité à rendre à une personne gravement malade que de demander, avec le consentement de cette dernière, à un prêtre de venir lui administrer le Sacrement des malades (autrefois appelé l'extrême onction). Ces sacrement peut sauver son âme et même la guérir corporellement. N'hésitez pas, en présence d'une personne gravement malade, appelez un prêtre avant tout.

On peut lire, dans le Catéchisme de l'Église catholique, n. 1520: «La grâce première de ce sacrement est une grâce de réconfort, de paix et de courage pour vaincre les difficultés propres à l'état de maladie grave ou à la fragilité de la vieillesse. Cette grâce est un don du Saint-Esprit qui renouvelle la confiance et la foi en Dieu et fortifie contre les tentations du malin, tentation de découragement et d'angoisse de la mort... Cette assistance du Seigneur par la force de son Esprit veut conduire le malade à la guérison de l'âme, mais aussi à celle du corps, si telle est la volonté de Dieu. En outre, «La prière de la foi sauvera le patient et le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis» (Jc 5, 15)

## Un jeune homme va mourir...

### Qu'il est bon de recevoir les derniers sacrements avant de comparaître devant Dieu

*L'histoire suivante est véridique, et rapporte les paroles d'un vicaire d'une paroisse de France en 1943, durant la seconde guerre mondiale. Le fait est rapporté dans le livre «Petites histoires, grandes vérités, Tome 1» par Pierre Lefèvre, aux Éditions Téqui, et dans «Les morts ont donné signes de vie», par Jean Prieur:*

Un soir du mois dernier, j'étais écrasé de fatigue. Dure avait été la journée: messe de 6h, mariage, enterrement, catéchisme, malades, baptême, patronage des petits, cercle d'études des grands, confessions, puis visites sur visites, au moins dix personnes venues me confier les situations les plus diverses.

Vers minuit, j'allais enfin terminer mon bréviaire, quand retentit à la porte du presbytère, un coup de sonnette dont la violence me fit malgré moi tressaillir. J'entendis la servante qui ouvrait la fenêtre afin de voir qui se présentait à pareille heure. Ne doutant pas que ce fut pour un malade, je descendis ouvrir moi-même.

Sur le seuil, une femme d'environ quarante ans joignait les mains.

– Monsieur l'Abbé, venez vite, c'est pour un malade qui va mourir!

– Madame, j'irai demain avant la messe de six heures.

– Il sera trop tard! Je vous en conjure, Monsieur l'Abbé, ne tardez pas.

– Bon, écrivez sur mon agenda le nom, la rue, le numéro et l'étage.

Elle pénètre dans le vestibule; je la vis en pleine lumière... son visage était douloureux. Elle écrivit: 37, rue Descartes, au deuxième étage.

«Comptez sur moi, Madame, j'y serai dans vingt minutes.»

La messagère me dit à mi-voix: «Que Dieu se souvienne de votre charité, car vous êtes bien las, et qu'il vous protège à l'heure du danger». Puis elle s'enfonça dans la nuit...



*Nul ne sait ni le jour ni l'heure où il devra comparaître devant Dieu...*

Le temps de prendre mon manteau et le nécessaire d'Extrême-Onction et je partis à travers les rues désertes et obscures. Une patrouille ayant braqué sur moi le faisceau d'une lampe électrique, je montrai mon laissez-passer permanent et je poursuivais ma route en pressant le pas. Chemin faisant je songeais que j'allais dans une famille inconnue. Le nom, l'adresse donnés par la femme n'éveillaient en moi aucun écho. Elle-même, je me souvenais à peine de l'avoir rencontrée à l'église. Ma souffrance de ne pas connaître tous mes paroissiens se raviva.

Non sans peine je découvris le 37 de la rue Descartes: un grand immeuble de cinq étages aux fenêtres bien camouflées. D'un appartement s'échappait une rumeur étouffée de radio... Le portail d'entrée, n'était, par bonheur, que poussé. Je grimpai l'escalier à la lueur de ma lampe de poche et, arrivé au deuxième étage, je sonnai résolument comme un homme attendu. Un bruit de pas; le dé clic d'un

commutateur, le grincement d'un verrou de sûreté... la porte s'ouvrit... Un jeune homme de vingt ans me regarde avec une surprise respectueuse.

– Je viens, dis-je, pour un malade en danger de mort. C'est bien ici?

– Mais non, Monsieur l'Abbé, il y a erreur.  
– Pourtant! On m'a dit au 37 de la rue Descartes, au deuxième étage.

– C'est en effet 37 de la rue Descartes. Il y a bien un jeune homme, c'est moi (et il sourit). Je ne suis pas du tout mourant.

J'avais apporté mon agenda, je le lui tendis.  
– Une femme d'environ quarante ans est venue me prévenir, repris-je, c'est elle-même qui a écrit l'adresse.

– En effet, monsieur l'Abbé. Il me semble... que je connais cette écriture. Elle ressemble à... pourtant

non, c'est étrange... Je vis seul avec mon frère qui est actuellement en service de nuit à l'usine. Il y a certainement erreur. La messagère a voulu sans doute écrire: «rue Desportes», et elle a mis Descartes...

Monsieur l'Abbé, entrez donc quelques minutes... vous êtes transi, je vous prépare un grog.

Je pénétrai dans un élégant petit salon-bibliothèque. Il y avait des livres ouverts sur le divan. Dans un angle, une petite table, une lampe basse, un poste de radio, un fauteuil de cuir fauve.

– J'écoutais, dit le jeune homme, un peu de musique hongroise retransmise depuis Vienne...

Il ferma brusquement le bouton.

– Monsieur l'Abbé, il y a deux ans que je désire vous parler. Je n'osais aller vous trouver... le hasard de cette nuit est vraiment prodigieux.

Il sourit tristement:

– Je suis un enfant prodigue.

Assis contre moi, sur le divan, il me raconte toute sa vie. Je le quittai, l'ayant réconcilié avec son Dieu. Je me hâtais alors vers la rue Desportes, songeant à l'extraordinaire visite que je venais de faire... Mais nous, prêtres, il y a longtemps que nous sommes habitués à des faits étranges comme celui-ci... Une heure et quart sonna à tous les clochers de la cité.

Je traversais en ce moment la place du théâtre. Soudain, les sirènes mugirent lugubrement: alerte dans la nuit... Je pris la pas de course vers la rue Desportes; le 37 n'existait pas: la rue s'arrêtait au 16... Je n'y comprenais plus rien... mais pas le loisir d'épiloguer; les premières torpilles tombaient au nord de la ville.

Le bruit infernal se rapprochait. Plus que le temps de m'abriter dans la première cave venue. Nous vécûmes trois quarts d'heure de véritable épouvante. Quand je sortis, de grandes lueurs éclairaient tous les toits; il y avait au moins deux cents foyers d'incendie. Partout des façades éventrées comme d'un coup de couteau, des immeubles écroulés, des nuages de fumée, des cris de désespoir fou. Je me rendis au poste de secours le plus voisin. Là, plusieurs centaines de morts et de blessés étaient rangés dans une

cour; il en arrivait sans cesse de nouveaux. Au front, je n'avais pas vu de boucherie plus atroce... J'allai de l'un à l'autre, donnant une absolution ou traçant sur les fronts une rapide Extrême-Onction. Soudain, je dus m'appuyer à la muraille.

– Qu'avez-vous, Monsieur l'Abbé, me demanda l'un des docteurs?

J'étais pâle.

– Un de vos parents peut-être?

– Non... un paroissien.

Je venais de heurter du pied le cadavre du jeune homme de la rue Descartes. Il y avait une heure à peine, je l'avais laissé plein de vie, bouleversé de joie par le pardon de ses péchés. Et ses paroles me revenaient: «Vous faites erreur monsieur l'Abbé. Il n'y a pas

de mourant ici, voyez si je suis en bonne santé!». Il riait gaiement. Il était au bord de son éternité, il n'en savait rien. La miséricordieuse bonté de Dieu avait pris soin qu'il eût le temps de se confesser avant l'alerte.

**Je pris son portefeuille dans l'espoir de trouver un nom; la carte de travail portait: R.M. vingt et un ans. Il y avait parmi diverses feuilles de tickets, une lettre jaunie, puis des photos. L'une d'elles représentait une femme d'environ quarante ans... Je sursautai; c'était, sans erreur possible, le portrait de celle qui était venue me supplier (de venir tout de suite, rue Descartes, voir un jeune homme en danger de mort...) Au dos, je lus**

**ces simples mots: «Maman!».**

Une autre photo la représentait sur son lit de mort les mains jointes, tenant un chapelet et ces dates: 7 mai 1898 – 8 avril 1939... Je regardai la lettre jaunie. Une écriture semblable à celle que la femme inconnue avait tracée sur mon agenda au presbytère.

Pensez ce que vous voudrez de ce fait authentique; si troublant, si mystérieux. Pour moi, plus de doute: c'est bien la mère du jeune homme qui est venue me chercher à minuit, qui est venue me chercher du fond de son éternité.

Puisque Dieu existe, puisque l'Évangile est vrai, puisque le miracle est possible, disait Pascal, quelle difficulté y a-t-il à cela?

## Noël: L'Enfant-Dieu vient nous visiter

Victor Hugo a dit: «À la naissance d'un enfant, toute la famille applaudit à grands cris». Ces mots semblent correspondre à cette fête de Noël. Aucune fête chrétienne, sur le plan humain, suscite autant de joie, de préparatifs, d'attente fébrile, d'exagération, de dépenses folles et de fatigues. Mais pour nous, chrétiens, le plus important n'est pas tant les activités nombreuses ou les cadeaux à offrir que «l'accueil de Celui qui vient».

Ce «Don unique à recevoir» n'est pas quelqu'un du passé ou un souvenir, mais le Fils de Dieu», venu il y a 2000 ans, engendré de toute éternité par Dieu le Père, tellement égal et semblable à Lui qu'Il en est le Révéléateur, la Parole vivante.

Pour préparer ce «Don unique», Dieu, dès le début, avait choisi et préparé une Vierge, Marie, d'une sainteté si grande que «seule la pensée de Dieu pouvait la mesurer». Par un acte de foi parfaite, le seul dans l'histoire, elle accueillit, grâce à l'intervention de l'Esprit-Saint, le Fils de Dieu qui devint Fils de l'homme pour établir l'alliance entre Dieu et la grande famille humaine. Tout cela se fit sous le signe d'une joie céleste indicible.

En effet, quand l'ange Gabriel annonça à Marie le projet divin sur elle, il le fit ainsi: «Sois dans la joie, Le Seigneur est avec toi... Ne crains pas. Tu vas mettre au monde un Fils du nom de Jésus». Lors de la naissance, un ange salua des bergers. «Une grande joie pour tous: un Sauveur est né, le Messie». Au même moment, une nuée d'esprits célestes chantaient les louanges de Dieu: «Gloire à Dieu dans les cieus et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime» (Lc 2, 10-20).

Cet Enfant-Dieu dont nous célébrons l'anniversaire vient nous dire son grand amour pour nous et pour l'humanité, et aussi son désir de créer une communion avec nous et entre nous. Il vient pour nous unir, pour faire de nous son peuple, l'Église aux multiples visages, pour faire de nous une vraie famille, nous montrant comment nous accueillir, nous aimer les uns les autres, comment faire rejaillir sa vie sur nous tous (Ephes 4, 1-60).

Mais aujourd'hui, qu'en est-il? La sécularisation a éloigné les gens de l'Église. Dieu n'a plus sa place dans les diverses institutions de la société. C'est l'indifférence religieuse. La référence à Dieu dans l'amour n'est plus: on vit chacun pour soi, pour la consommation, le confort, le plus-avoir; on sacrifie au désir, à l'envie, aux loisirs, etc. On n'a plus de temps pour penser à Dieu, pour le visiter. La foi existe encore mais la lueur est si faible. Heureusement, il y a des sursauts de foi, tantôt lors de funérailles, de mariages ou autres fêtes spéciales, tantôt aux fêtes de Noël et de Pâques.

Dans un monde aussi troublé, quelle est l'invitation de Dieu? Est-il possible de faire plus pour chan-

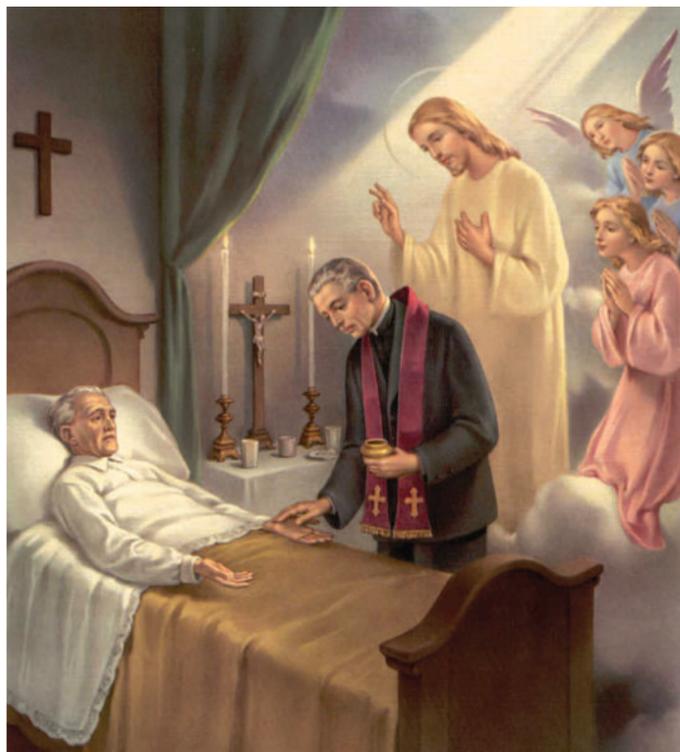
ger notre monde, les familles, les individus? Que d'occasions pour faire rejaillir la vie de Dieu sur celles et ceux que nous côtoyons! Pour poser des gestes de bonté, pour celles et ceux qui sont plus difficiles à aimer, pour secourir les démunis mais aussi les membres de nos familles ou les voisins aux prises avec des difficultés. Interpellation à plus d'ouverture, d'accueil et de

générosité. Cet Enfant veut nous inspirer des façons nouvelles pour rendre notre vie plus signifiante avec les autres.

L'Esprit de Noël, c'est donc Dieu parmi nous et avec nous. Demandons-lui d'augmenter notre foi, de nous aider à pénétrer, à vivre et à témoigner le sens de l'Évangile. N'est-il pas la Lumière qui peut envahir notre cœur et faire de nous des semeurs de vraie joie? Dieu est toujours avec nous par le Pain de l'Écriture et le Pain eucharistique. C'est le même Dieu, le même Sauveur. Quelle fidélité! (Ps 112) Sachons l'en remercier en célébrant Noël tous les dimanches, un Noël vécu dans la foi et l'amour qui nous conduira au bonheur éternel.

Je vous souhaite le plus beau des Noëls jamais vécu!

**Roger Bouchard, prêtre STD**



... Mieux vaut être prêt en recevant les derniers sacrements de l'Église, pour être en état d'amitié avec Dieu.



Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL  
P.O. Box 38  
Richford, VT 05476-0038  
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent nous contacter devraient utiliser l'adresse: P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

**U.S. Postage Paid**  
**Permit No. 11**  
**Richford, VT 05476**  
**USA**

Retournez les copies non livrables au Canada à:

**VERS DEMAIN**  
Maison Saint-Michel  
1101, rue Principale  
Rougemont, QC, J0L 1M0  
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

# Prière du missionnaire de la miséricorde

## *Tirée du petit journal de sainte Soeur Faustine*

Je désire me transformer totalement en Ta miséricorde et être ainsi un vivant reflet de Toi, ô Seigneur; que le plus grand des attributs divins, Ton insondable miséricorde, passe par mon âme et mon coeur sur le prochain.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes yeux soient miséricordieux, pour que je ne soupçonne jamais ni ne juge d'après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l'âme de mon prochain et que je lui vienne en aide.

Aide-moi, Seigneur, pour que mon oreille soit miséricordieuse, afin que je me penche sur les besoins de mon prochain et ne reste pas indifférente à ses douleurs ni à ses plaintes.

Aide-moi, Seigneur, pour que ma langue soit miséricordieuse, afin que je ne dise jamais de mal de mon prochain, mais que j'aie pour chacun un mot de consolation et de pardon.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes mains soient miséricordieuses et remplies de bonnes actions, afin que je sache faire du bien à mon prochain et prendre sur moi les tâches les plus lourdes et les plus déplaisantes.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes pieds soient miséricordieux, pour me hâter au secours de mon prochain, en dominant ma propre fatigue et ma lassitude. Mon véritable repos est de rendre service à mon prochain.

Aide-moi, Seigneur, pour que mon coeur soit miséricordieux, afin que je ressente toutes les souffrances de mon prochain. Je ne refuserai mon coeur à personne. Je fréquenterai sincèrement même ceux qui, je le sais, vont abuser de ma bonté, et

moi, je m'enfermerai dans le Coeur très miséricordieux de Jésus. Je tairai mes propres souffrances. Que Ta miséricorde repose en moi, ô mon Seigneur.

C'est toi qui m'ordonne de m'exercer aux trois degrés de la miséricorde. Le premier: l'acte miséricordieux quel qu'il soit; le second: la parole miséricordieuse: si je ne puis aider par l'action, j'aiderai par la parole; le troisième: la prière. Si je ne peux témoigner de la miséricorde ni par l'action, ni par la parole, je le pourrai toujours par la prière. J'envoie ma prière même là où je ne puis aller physiquement. O mon Jésus, transforme-moi en Toi, car Tu peux tout. (PJ 163).

